

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5.00
UNION POSTALE	\$8.00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

PREUVES NOUVELLES

L'initiative d'un Canadien-français.—Le cas de Windsor: cela continue.—Deux lettres topiques.—Que penseraient de cela les Anglais du Québec ?

M. Charles Langlois vient de rendre un nouveau service à la cause de la minorité canadienne. — "Un nouveau service", disons-nous, et au risque d'être fort désagréable à cet homme d'affaires qui voudrait dissimuler ses bonnes actions, nous ajouterons que ces services, on ne saurait plus guère les compter.

M. Langlois s'efforce particulièrement d'éclairer les milieux anglais. L'an dernier, par exemple, et nous ne citerons que cette initiative, il prit sur lui de faire publier en brochure, sous le titre *The Truth, nothing but the Truth*, une série d'articles et de déclarations de MM. O'Hagan, Phalen, Bullock, Campbell, MacKenzie, plus un exposé des desiderata vrais des Canadiens-français. Cette brochure, tout entière d'inspiration non-française, à l'exception de deux textes de l'*Association d'Education*, fut par ses soins distribuée aux hommes publics et journalistes les plus en vue de l'Ontario. Elle fit coup double: elle éclaira un certain nombre d'hommes de bonne foi; elle nous renseigne sur la moralité des autres.

Car l'on n'a pas oublié — et c'est un correspondant ontarien du *Beck's Weekly* qui prit la peine de nous le raconter — qu'un certain nombre de journalistes anglo-ontariens jetèrent tout simplement au panier, sans le lire, le dossier qu'on avait préparé, dans leur propre langue, pour leur faire connaître les éléments de cet angoissant problème.

Cet accueil, cette preuve patente de mauvaise foi, ne découragèrent point M. Langlois. Il chercha de nouvelles occasions de faire pénétrer la vérité dans les milieux anglais. Sa persévérance vient d'obtenir une récompense: la publication, dans le *Star* — le journal même qui refusait jadis la prose de M. O'Hagan — d'une lettre qui révèle l'esprit véritable de la législation ontarienne.

Ajoutons que cette lettre verse au débat deux pièces nouvelles, fort intéressantes.

Il s'agit encore du cas classique de Windsor — celui qui résume et synthétise, pour ainsi dire, les méthodes gouvernementales ontariennes. Nous avons souvent analysé (notamment dans le *Devoir* du mercredi 3 mai) la première partie du dossier. Il en résulte que, d'après une lettre de M. Colquhoun, sous-ministre de l'Instruction publique de l'Ontario, écrite au nom et sur l'ordre du ministre, le 31 octobre 1914, "les règlements du ministère de l'Instruction publique ne permettent l'enseignement du français dans aucune des écoles séparées de la ville de Windsor, à l'exception de l'école du Sacre-Coeur". Cette école, d'après les renseignements qu'on nous fournit dans le temps, contenait 40% d'enfants français, tandis que les écoles d'où l'on bannissait tout enseignement du français, même à la dose d'une demi-heure par jour, contenaient 60 et 85% d'enfants de notre race.

La raison de cette anomalie? Très simple: le règlement XVII, avec son minimum d'enseignement du français soumis aux conditions que nous avons maintes fois indiquées, ne vise que les écoles où, JUSQU'ICI, (c'est-à-dire, jusqu'à la date de sa promulgation), on a enseigné du français. Tel était le cas de l'école à minorité française, tel n'était point celui des écoles à majorité de notre race, et voilà pourquoi celles-ci ne peuvent bénéficier même du fameux minimum. — Mais, direz-vous peut-être, n'y a-t-il pas un règlement XV, aujourd'hui désigné sous le nom d'article XII, qui décide que, dans les régions où prévaut le français ou l'allemand, on peut donner un certain enseignement de ces langues? Et le français ne prévaut-il pas dans le groupe scolaire de Windsor, puisque la proportion des élèves français était en 1914, et n'a pas dû décroître depuis, de 40, 60 et deux fois 85%? — Vous n'avez pas le cerveau fait comme les ministres ontariens: ceux-ci estiment que le règlement XV ne vise point les Canadiens-français de Windsor, pas plus du reste que ceux de Plantagenet-Nord, où tous les enfants sont de langue française.

Le double intérêt des pièces produites par M. Langlois, c'est de montrer d'abord la persistance du système, c'est d'éclairer ensuite, par un exemple concret, la portée réelle de l'un des dispositifs du règlement XVII.

La première est une lettre de M. D. Gourd, secrétaire-trésorier de la Commission des écoles catholiques de Windsor, à M. Langlois lui-même. M. Gourd y explique qu'au commencement de l'année 1915, la commission bâtit dans l'est de la ville une école nouvelle qui devait être fréquentée par des élèves aux quatre-vingtièmes canadiens-français. Quand l'école fut à peu près terminée, M. Gourd fut chargé par les commissaires de demander au ministre si l'on pourrait enseigner du français dans la nouvelle école. On représenta à celui-ci que les Canadiens-français composaient 80% de la population à desservir par l'école nouvelle et qu'ils désiraient qu'on enseignât au moins une heure de français dans les premières classes (*primary classes*). M. Colquhoun répondit, le 1er septembre 1915:

(Traduction)

Cher Monsieur,

J'ai reçu instruction du ministre intérimaire de l'Instruction publique (1) d'accuser réception de votre lettre du 24 courant et de vous dire que cette question est du ressort de l'inspecteur des écoles séparées de Windsor, qui est l'inspecteur en chef, le Dr Waugh (2), et à qui votre lettre a été référée pour rapport. Son opinion est que, bien qu'un grand nombre d'enfants soient d'origine française, une grande majorité comprennent l'anglais, de sorte que l'enseignement dans l'école peut être donné dans cette langue. Etant donné ce fait, il n'y a point de règlement qui permette d'accéder à votre demande.

Ainsi, pas plus en 1915 qu'en 1914, on ne veut faire place au français dans une école fréquentée par 80% d'enfants français. M. Colquhoun ne parle, lui, que d'enseignement en français, bien que, d'après le récit de M. Gourd, nos compatriotes aient réclamé l'enseignement du français, comme sujet d'étude pendant au moins une heure, mais dans sa lettre à M. Langlois du 19 janvier 1916, le secrétaire de la Commission, relatant des faits actuels, dit: "Dans l'ouest de la ville, il y a une école où 40% des enfants sont français et nous avons le droit d'y enseigner une heure de français... Dans les quatre autres écoles, le français est interdit par notre inspecteur." C'est donc la prescription totale.

Et, ce qui est encore intéressant, c'est l'intervention dans le débat de l'inspecteur-en-chef, car il est, dans le règlement XVII, une couple de dispositifs qui donnent à celui-ci une certaine latitude d'action — et l'on nous avait précisément dit que ce serait là une forte garantie pour les Canadiens-français. On voit à quoi cela aboutit...

Omer HEROUX.

Nous n'ajouterons point d'autres commentaires à cet article déjà trop long, sinon ceux-ci:

Que penseraient les Anglais du Québec d'un régime comme celui-là? Et pourquoi plus de Canadiens-français ne suivent-ils pas le magnifique exemple d'énergie et de persévérance donné par M. Langlois?

(1) Il s'agit ici de M. Ferguson.
(2) Le texte du *Star* dit *Naught*, mais l'erreur de transcription est évidente.

L'AIR ET LA LUMIERE

Nous avons vu, hier, comment on s'y prend, à New-York, pour assurer au locataire aisé, au centre de la

grand-ville, le minimum de confort qu'il peut espérer trouver aux champs, ou, du moins, dans la banlieue.

La métropole américaine nous intéresse peu, si ce n'est comme point de comparaison. Voyons donc où nous en sommes sous le rapport de l'aération et de l'éclairage des loge-

ments de la classe bourgeoise, ici.

Même dans les rues qu'on est convenu d'appeler aristocratiques, les maisons ne sont pas rares qui n'ont pas un pied de terrain où les grandes personnes se récréent et, enfin, toute la maison aspire un peu d'air et de lumière. Aussi voit-on, en ces endroits, les bambins prendre leurs ébats sur le trottoir ou la chaussée, pourchasser leur balle ou leur cerceau au milieu des dangers de la circulation, sous les pieds des chevaux ou les roues des autos.

On voit donc que même pour ces logements de la classe bourgeoise, il importerait d'apporter des réformes telles que seule une expropriation en bloc pourrait y pourvoir, mais puisqu'il est impossible de guérir le mal du passé, qu'exigerait des remèdes trop radicaux, prévoyons, au moins l'avenir.

Disons, tout de suite, que le surintendant du bureau de santé a soumis au conseil une proposition de règlement, plusieurs fois rejetée, qui pourvoit à la reconstruction de ces vieilles maisons suivant les données de l'hygiène moderne. De plus, dans certains nouveaux quartiers comme Ahuntsic, par exemple, on prohibe la construction de maisons à moins que le lotissement n'offre un certain espace de terrain libre.

Ahuntsic est un quartier de propriétés plutôt aisées. Il ne faut pas s'occuper que des gens favorisés de la fortune, mais aussi des ouvriers. Malheureusement, le règlement du docteur Boucher n'est pas encore adopté et ne sera peut-être pas si tôt. Une loi provinciale serait beaucoup plus simple. Elle permettrait de surveiller la construction des maisons, dans toutes les parties de la province et, en particulier, de l'île de Montréal; elle éviterait, par conséquent, à la métropole l'ennui d'avoir à s'annexer des banlieues qui n'auraient pas été soumises aux règlements de construction qu'elle a mis en vigueur chez elle, tout se serait à recommencer.

On voit donc la nécessité de mettre le règlement en vigueur, le plus tôt possible. Plusieurs quartiers sont à peine bâtis et il importe de réglementer la reconstruction de ceux où l'on jette par terre, tous les jours de vieilles maisons pour les remplacer par de nouveaux édifices.

Nous analyserons plus tard la proposition de règlement du docteur Boucher. Voyons pour l'instant, ce que les constructeurs ont fait à New-York pour les ouvriers, après avoir vu, hier, ce qu'ils y ont fait pour la classe bourgeoise.

Des sociétés de construction, qui ne dissimulent pas leur envie de réaliser un honnête bénéfice tout en donnant à leurs locataires des maisons confortables et claires, ont imaginé récemment d'élever d'immenses caravanseraux couvrant jusqu'à deux acres de terre où l'on a ménagé des cours intérieures, très vastes. On peut se faire une idée de l'étendue de ces constructions quand on saura que chacune d'elles doit loger pas moins de 648 familles. Les appartements sont pourvus des améliorations les plus modernes et l'une de leur caractéristique sera la disparition des escaliers intérieurs. Qu'on ne croie pas cependant qu'on a érigé, sur la façade, comme on le fait ici, dans nos rues les plus spacieuses et qui, sans eux, seraient les plus belles d'Amérique, des escaliers à découvert, exposés à toutes les intempéries des saisons, à la pluie, à la neige, véritables chefs-d'œuvre de mauvais goût et qui constituent un danger pour les enfants et même pour les grandes personnes les jours de verglas, sans compter que leur entretien ruine les forces de la bonne ou de la ménagère. Non. Dans une sorte de tourelle munie d'un toit élevé, non pas sur la façade, mais dans la cour intérieure, ayant accès à la rue par une porte cochère, se dresse l'immense spirale des escaliers. Ce tambour n'est pas fermé. Les fenêtres sont remplacées par de simples ouvertures cintrées. Premier avantage, au point de vue de l'hygiène, l'air et la lumière y circulent librement; deuxièmement, leur entretien est très facile, car on a soin de les construire de manière qu'on d'ardoise de sorte qu'on peut les laver à grande eau avec un simple laveur d'arrosage, enfin, on fait disparaître les coins noirs et humides, les tapis, nids de poussière et le coût initial de l'ardoise ou du marbre est amplement compensé par la diminution des frais d'entretien d'une part et de réparations d'autre part. Comme les parois du mur sont lambrissées en bois, le propriétaire n'est pas forcé de remplacer le papier-tenture, le plâtre ou le crépi, après chaque déménagement et Dieu sait s'ils sont nombreux, surtout à New-York où le locataire est protégé contre le propriétaire en ce qu'il peut, moyennant un mois d'avis, plier bagage aussi souvent qu'il lui plaira.

Non. On dit aussi que ces caravanseraux, comme les somptueuses maisons de rapport dont nous avons parlé plus haut, pouvaient par d'immenses cours intérieures donner de la lumière, de l'air et des terrains de jeux aux locataires, adultes et enfants.

C'est sans doute là un énorme avantage; mais jamais ces sortes de phalanstères ne présenteront, au point de vue matériel et moral, les énormes conditions que la maison isolée. Nous verrons donc demain en quoi, d'après un économiste français, consiste la supériorité du logement individuel sur le logement collectif, et enfin nous mesurerons la portée de la proposition de règlement du docteur Boucher, concernant l'espace à laisser libre sur les lots où l'on construit des maisons d'habitation, à Montréal.

LOUIS DUPIRE.

BILLET DU SOIR.

ORAGE

Il est simplement arrivé ceci, n'a-t-on pas dit, que l'âme de la Ville s'est révoltée contre les deux démons Négoce et Laideur, qui s'étreignent et l'étrouffent, et qu'elle s'est révoltée glorieuse et fière sous le ciel printanier. Cela ne se pouvait faire sans une crise, car l'âme des choses est soumise aux mêmes lois que l'âme des hommes, et jamais ne s'est un changement important qui ne fût précédé d'une crise angoissante mais salutaire. Or, le ciel ce jour-là était bouleversé. Une armée sombre de nuages moroses s'emmêlait, courait et manœuvrait avec de sourdes menaces, tandis que de grands tourbillons de brumes se levaient, et que la ville basse, les hideux canons chargés de choses brûlantes et latentes, se hâtaient vers le port, ou tentaient précipitamment à l'abri. De toutes parts, la Laideur se retirait, chassée par l'aiguille blanche de la tempête approchant. Et déjà la ville se trouvait purifiée, mais point encore assez.

L'armée aérienne approchait toujours; et vint le moment où son avant-garde rejoignit en s'abaissant la faîte du grand mont couché qui attend les siècles à venir pendant que nous passons, affaires et éphémères, et que la grande Nature nous regarde avec sa patience éternelle et railleuse un peu. Et le Mont sembla s'animer soudain sous le baiser humide du vent, un frisson passa sur ses flancs énormes, et, convuls, la ville s'écroula à la fois de souffrance et de beauté; son herbe resplendit comme une émeraude, et les arbres touffus dressèrent vers le ciel leurs dômes bas et tourmentés et se joignirent, dont les feuilles se mirent à sourire toutes en frémissant sur les bords rapides des gouttelettes. Et pendant que l'homme s'enfuyait dans ses demeures de pierre, et que la grande inquiétude planait, l'on vit l'âme agreste et pure de la Cité, qui transparaissait dans le joli parc sur lequel les eaux lastrales s'épandaient en nappes fécondantes, tandis que la foudre roulait au loin dans une fusillade d'éclairs. Et tandis que les beaux arbres se tordaient et pleuraient, le ciel d'un bleu pur apparut entre eux comme l'oeil d'un enfant, et l'on vit, à l'intérieur, des choses de la plus belle et de la plus douce mal fermées, et que dans la rumeur de l'orage approchant, une grande sécurité s'épandait des jets d'eau impossibles du parc continuant de s'élever légèrement dans les airs, tandis que les vents et la foudre grondaient majestueusement autour du socle où repose le grand poète silencieux et amer, en ses traits de bronze, aux pieds duquel se tord, en mourant le vieux soldat victorieux, entouré comme d'une gloire par les plus sacrés du drapeau d'un lieu qui s'appela Carillon.

Robert VAL.

LA GARE BONAVENTURE

On se rappelle l'incendie de la gare Bonaventure, il y a quelques mois. Cette gare, désuète des son parachevement, vers 1885, indiquait au lendemain de l'incendie tous les journaux montréalais, et immédiatement jugée trop exigüe, avait, ces derniers temps, plutôt l'aspect d'un entrepôt de marchandises que d'un endroit convenable pour les voyageurs. Elle était malpropre, trop étroite pour tous les gens qui y passaient, et ceux-ci avaient pris l'habitude de n'y aller que s'ils ne pouvaient voyager par un chemin de fer arrivant à un autre endroit. Depuis une couple d'années, notamment, elle faisait contraste avec le somptueux édifice du *Pacifique Canadien* logé ses voyageurs, à peu de distance de là.

L'incendie de la gare Bonaventure ne fit de peine à personne, sauf aux actionnaires du *Grand-Tronc*. Cette gare était mûre pour la destruction. Le public, quelques jours durant, espéra que le *Grand-Tronc* en reconstruirait une nouvelle, plus spacieuse et plus confortable. Il se dit aussi que cet incendie hâterait la solution du problème des voies à niveau du *Grand-Tronc* dans la partie ouest de Montréal. L'illusion ne dura pas longtemps.

Un matin, les journaux annonçaient que la compagnie avait mis à l'oeuvre des déblayeurs; et ceux-ci, les décombres enlevés, firent place à des charpentiers, en train de reconstruire, derrière les murs restés debout de la vieille gare, un abri pour les voyageurs. Quelques-uns notèrent que le *Grand-Tronc* n'avait pas sollicité de permis de reconstruction, à l'hôtel de ville, comme la loi municipale l'y obligeait auparavant. Et puis, à quelques heures de là, on apprit qu'en vertu du contrat originaire signé par les autorités de Montréal et le *Grand-Tronc*, lors de la construction de la gare à cet endroit, il était stipulé qu'advenant la destruction de l'édifice alors érigé, le *Grand-Tronc* pourrait le reconstruire au même endroit, avec les mêmes dimensions

et de la même façon que la gare originelle. C'était un rude coup de béche dans les illusions de ceux qui rêvaient de voir s'élever à cet endroit une gare nouvelle, plus grande, plus confortable et surtout plus propre que celle dont l'incendie venait de visiter les salles.

Depuis, les réparations provisoires se sont achevées. L'extérieur du bloc de briques léchées par le feu est un peu moins enfumé; on a passé du vernis sur les parquets et de la peinture sur les murs des pièces intérieures, posé des poutres en acier, changé un peu l'aménagement des lieux; mais c'est toujours la même gare Bonaventure, étroite, fumeuse, plus ou moins propre.

Un temps, les autorités du *Grand-Tronc* ont laissé entendre dans les journaux, que, si la guerre finie, elles se mettraient à la reconstruction d'une nouvelle gare, et tiraient au net la question de leurs voies à niveau. D'ailleurs, le public aura un désappointement de ce côté, s'il a pris à la lettre cette promesse, plutôt vague, il est vrai. Car, ce matin, dans les notes de chemins de fer de la *Gazette*, on peut lire ce communiqué semi-officiel, puisque, d'après toutes les apparences, il sort du bureau de publicité du *Grand-Tronc*: "On a expédié promptement l'ouvrage de réfection de la gare Bonaventure; ainsi raffermie, elle devra servir au public pendant quelques années encore. Les autorités du *Grand-Tronc* sont prévoyantes et tiennent compte des nouvelles conditions qui se présenteront, la guerre finie. Mais l'homme d'affaires le plus prévoyant ne peut deviner ce que sera le lendemain immédiat de la guerre. Si les conditions s'améliorent notablement, alors, et probablement d'ailleurs s'améliorant, il est certain que le *Grand-Tronc* se mettrait à la besogne et exécuterait ses projets d'ériger une gare à un terminus moderne et d'élever ses voies d'accès à Montréal. Si toutefois les conditions ne s'améliorant pas comme elles le devraient, la vieille gare devrait continuer de servir au public; car le fait de la reconstruction, se ou construction proportionnée aux besoins du public et de construire un terminus avec des voies élevées coûterait 6 millions, sinon davantage."

Cela ne promet rien de rien au public voyageur condamné à passer par la gare Bonaventure. Il lui faudrait se contenter de ce que les autorités du *Grand-Tronc* jugeront bon de mettre à sa disposition, selon les besoins. Et si le *Grand-Tronc* estime de son droit de contraindre le public à se servir de la gare Bonaventure, telle que réparée provisoirement, pendant dix ou quinze ans de plus, le public devra passer sous les fourches caudines, jusqu'à ce qu'un nouveau sinistre vienne compléter l'ouvrage de celui de l'hiver dernier et détruise tout à fait les ruines réparées. L'intérieur desquelles il faut que les voyageurs se parquent, aux jours d'affluence, dans les gares et sur les convois.

La perspective n'est guère intéressante pour ceux qui, habitués un peu aux voyages, connaissent les belles gares américaines ou, tout simplement, celle du *Grand-Tronc* à Ottawa — ville où le mouvement des voyageurs est plus important que dans la gare de Montréal — et qui, de la gare Bonaventure, restaurée à la diable, peut à la rigueur abriter jusqu'à la fin de la guerre le public voyageur. Mais, aussitôt la paix signée et les affaires un peu rétablies, il faudrait que cet entrepôt, qu'un plaisant appelait "un entrepôt frigorifique" à voyageurs, peu de temps après l'incendie de l'hiver dernier, disparaisse pour faire place à quelque édifice convenable, s'il n'a pas les allures monumentales et les avantages qu'offre au public la gare Windsor.

Georges PELLETIER.

LES PROBLEMES DE DEMAIN

LE COMPLEMENT NATUREL DE "QUE DEVONS-NOUS A L'ANGLETERRE".

Trois mille exemplaires de *Que devons-nous à l'Angleterre?* ont déjà été écoulés. C'est un succès extrêmement significatif, étant donné le caractère très sérieux et fortement documentaire de ce volume.

Hier, *Aujourd'hui, Demain*, qui en est le complément nécessaire, qu'il tire les leçons actuelles et futures de l'œuvre d'histoire, a dépassé lui, le deuxième mille, bien qu'il date de quelques semaines à peine.

Hier, *Aujourd'hui, Demain* se vend 75 sous l'exemplaire, plus 3 sous pour les frais d'expédition; la douzaine, \$7.50 franco.

Offre spéciale: "Hier, *Aujourd'hui, Demain*" (0.15), "Le DEVOIR, son origine, son passé, son avenir" (0.10), seront expédiés franco, des bureaux du *Devoir*, pour \$1.00.

Toute remise par chèque, mandat, etc., devra être faite payable à l'auteur, au pair à Montréal et porter le timbre de guerre.

Hier, *Aujourd'hui, Demain* est en vente aux bureaux du *Devoir* et dans les librairies suivantes: Librairie Granger, 43, Notre-Dame Ouest; Langevin et Larchevêque, 8, Saint-Jacques; Librairie Notre-Dame, 35, Notre-Dame Ouest; Librairie Saint-Louis, 288, Ste-Catherine Est; Librairie Pinaud, 280, Rachel; Librairie Déon Frères, 47, St-Catherine Est; Librairie Beauchemin, 70, St-Jacques; Librairie Gauthier, 1123, Rachel Est.

Il reste quelques exemplaires de "Que devons-nous à l'Angleterre?" Ce volume, grand format, de quatre cents pages, se vend \$1.00, plus 15 sous pour les frais d'expédition.

BLOC - NOTES

Une défense

Le ministère de la Milice publiait l'autre jour une longue réponse à la lettre du général Alderson critiquant la carabine Ross dont on arme nos soldats d'outre-mer. Il y citait des opinions favorables d'officiers canadiens, comme celle du colonel sir Max Aitken, qu'il a nommé à ce poste honoraire et dont les connaissances en fait d'armurerie et de balistique doivent être plutôt minimes. Le *Citizen*, à propos de cette réponse du ministère de la Milice, accuse le général Hughes d'avoir supprimé un rapport du War Office de Londres, un autre du général Alderson, alors qu'il était commandant des troupes canadiennes au front, — tous deux défavorables à la carabine Ross, — et d'avoir imposé la censure à ce journal pour l'empêcher de publier des documents relatifs à la valeur exacte de cette arme, alors qu'il le contraindrait de publier de la matière à lire favorable à la carabine Ross, et qui ne serait pas l'avis d'expert; désintéressé. Le *Citizen* note aussi que cette arme coûte 100 pour cent plus cher que la carabine Lee-Enfield, et pose ce point d'interrogation: "Quelle justice a-t-il dans tout cela si pour le public canadien et pour l'armée d'ordonnance anglaise?" Si ce que dit le *Citizen* est vrai, il y a quelque chose de louche dans cette affaire.

Nos chevaux

On se plaint, à la campagne, qu'il est difficile de trouver de bons chevaux, et que les moins bons sont déjà trop chers. Depuis le début des hostilités, le Canada a vendu une partie de ses chevaux de trait pour les remonte des services d'artillerie alliée. La commission anglaise de remonte en a acheté à elle seule, ici, plus de 15,000, des agents français en ont exporté 8,000 en France et le ministère canadien de la Milice en a, de son côté, acheté plus de 25,000. Tout cela, on le vend à vil prix à Valcartier, à l'automne de 1914. Cela fait approximativement 50,000 chevaux expédiés hors du pays, en moins de deux ans. On a trié les meilleurs, les plus forts et les moins âgés, et les agents anglais et canadiens continuent d'en acheter d'autres, ici, prenant au fur et à mesure ceux qui restent, leur convenant et ne sont pas trop vieux. On comprend que cela dégarisse les campagnes, et fasse quelque dommage à l'agriculture, qui manque aussi de main-d'œuvre, par ailleurs. Les éleveurs de chevaux devraient tenir compte de tout cela pour agrandir leurs haras, en prévision des besoins du lendemain de la guerre.

Il s'affirme

Avant la guerre, Lloyd George passait, dans plusieurs cercles anglais, pour un homme dangereux à cause de ses tendances radicales, et qui devait, si on le laissait continuer son œuvre de réformes sociales, mener le Royaume-Uni à la ruine, au dire de ses critiques parmi la classe aisée, la grande bourgeoisie et les hommes d'affaires. Depuis, c'est une autre chanson. Il a ce qu'il faut de ramener les mineurs gallois à la raison, d'obtenir des artisans anglais la suspension de certains règlements de *Trade Unions*, d'activer le travail dans les chantiers de construction maritime, de pousser la production des munitions et des fournitures de guerre, de préparer le public anglais à la conscription; et voici que les dépêches de ce matin le disent chargé d'opérer un règlement satisfaisant de la question irlandaise. Les mêmes gens qui le dénonçaient, avant août 1914, l'approuvent aujourd'hui comme "un homme puissant, le scribe du pays", dit une dépêche de ce matin.

Le langage du pays

Un homme d'affaires français disait, il y a quelques heures, qu'avant la guerre, la plupart des maisons canadiennes se faisaient représenter à l'étranger par des agents allemands, qui servaient d'abord les intérêts de leur pays d'origine avant ceux du Canada. Il reprochait aussi aux exportateurs de n'avoir pas à l'extérieur d'agents commerciaux canadiens parlant la langue du pays. "Il est aussi impraticable pour un agent anglais de surveiller les intérêts des sous-marchands en Espagne ou en Grèce que pour un Français de pousser les affaires de sa maison en Hollande ou en Suède, s'il ne parle pas la langue du pays," dit-il. C'est la facilité qu'avaient les agents de commerce allemands de parler la langue du pays où ils vivaient qui a valu aux industries allemandes une part de leurs succès sur des marchés d'accès difficile aux Français, aux Anglais, aux Américains, parce que leurs agents, eux, ne parlaient pas la langue du pays. Il y a là une leçon à tirer à notre profit. Même si l'on admet que l'anglais soit la langue du commerce, on constate tout que le français et l'espagnol le sont aussi, dans de nombreux pays. Et donc, nos fabricants et nos exportateurs anglo-canadiens auraient tout intérêt à prendre à leur service des jeunes Canadiens-français, puisqu'ils savent, pour la plupart, l'anglais et le français et qu'il leur serait assez facile d'apprendre aussi l'espagnol, — plus facile en tout cas qu'à des jeunes Anglo-Canadiens, car le français et l'espagnol sont des langues sœurs, issues toutes deux du latin.

G. P.

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

RÉDACTION : Main 7460

A LA VILLE ET A LA CAMPAGNE

LE COUT DE LA VIE

On entend très souvent établir des comparaisons entre le coût de la vie à la ville et le coût de la vie à la campagne, entre le salaire payé à l'ouvrier qui travaille en ville et celui payé au valet de ferme ou à l'employé à la campagne.

A ce sujet, voici quelques notes glanées un peu partout, principalement dans les "Annuaire" publiés par le gouvernement fédéral.

L'ouvrier de la ville reçoit un salaire beaucoup plus élevé, règle générale, que l'ouvrier des champs; mais doit, par contre, faire face à un grand nombre de dépenses non encourues par le dernier.

À la ville, l'on est sensé faire quelques frais pour sa toilette, — et l'on y manque si peu, qu'il est presque difficile de distinguer par l'habit les valets. À la campagne, — mais aussi, la note à payer en ce sens est-elle plus élevée qu'à la campagne, ou l'on est moins fréquemment sur son "36".

D'autre part, les frais d'instruction — primaire et secondaire — sont plus élevés à la campagne qu'à la ville. Le temps que l'on consacre à conduire les enfants à la petite école du village ou du rang, le cheval qu'on affecte souvent à cette seule fin, voilà autant de dépenses que l'ouvrier de la ville n'a pas à faire.

De même, l'installation des services hygiéniques (bains, etc.) est plus dispendieuse à la campagne.

Le loyer d'une maison, chacun le sait, est l'une des plus lourdes charges qui grèvent le budget de l'ouvrier des champs; cependant l'installation, dans la très grande majorité des cas, l'on se loge à bien meilleur marché.

À la ville, l'on dépense moins pour la fréquentation des églises; les services spéciaux du culte, par contre, coûtent moins à la campagne.

De même, l'éclairage à l'huile de charbon ne coûte guère à l'ouvrier des champs; cependant l'installation et l'entretien d'un système d'éclairage perfectionné entraîne de plus fortes dépenses.

En ville, l'on est approvisionné d'eau, moyennant une taxe assez élevée; il n'en est pas ainsi à la campagne, excepté quand il y a lieu d'effectuer des travaux spéciaux (puits, citernes, moulins à vent).

Faut-il ajouter que les frais de chauffage sont moins élevés à la campagne qu'à la ville?

Étudions maintenant le détail très sommaire des dépenses faites par un ouvrier urbain au salaire annuel de \$600, en regard de celles faites par un ouvrier agricole au salaire annuel de \$350.

Un correspondant du "Canadian Farm" dans une dernière livraison, estime qu'une petite maison pour une famille de trois personnes est généralement louée à la campagne pour une somme de \$4 à \$6 par mois, tandis qu'une maison du même genre, située dans ou à proximité d'un centre manufacturier urbain, est louée pour une somme deux ou trois fois plus élevée. Faisons un petit calcul: de \$350 (salaire à la campagne), soustrayons \$55 (coût moyen du loyer à la campagne), il reste \$295. En faisant la même opération pour le coût moyen du loyer en ville, soit \$180 moins \$600 on a \$420, soit un surplus de \$125 à l'ouvrier de la ville.

De cet excédent de \$125, soustrayons le montant d'autres dépenses additionnelles, soit \$7 comme somme approximative pour approvisionnement d'eau, montant approximatif des frais annuels de transport de la maison à l'usine; 5 tonnes de charbon environ, au coût de \$8 la tonne, soit \$40, toutes dépenses formant un total de \$66, lequel soustrait de \$125 laisse un surplus de \$59 à l'ouvrier urbain. Si l'on excepte les frais de chauffage à la campagne, soit une somme approximative de \$15 de bois, ces \$66 de dépenses supplémentaires à la ville ne sont pas encourues à la campagne.

Le même correspondant explique, ainsi que je l'ai esquissé plus haut, comment le budget de l'ouvrier des villes est chargé de dépenses occasionnelles de toute nature. Le lait, le beurre, la viande, les oeufs, les légumes, etc., coûtent tous cher à la ville; les enfants doivent être mieux vêtus, mieux chaussés; la femme elle-même, à tort ou à raison, mais plus souvent à tort, fait plus de dépenses pour sa toilette, son amusement et l'aménagement de sa maison, et la famille tout entière vit beaucoup moins frugalement qu'à la campagne. Bref, l'excédent du salaire (et le salaire lui-même, car il est très difficile d'établir le coût de la ville) de l'ouvrier de l'usine sur celui de l'ouvrier des champs est très "mange", comme disent les gens.

Aussi, pour conclure, l'on peut affirmer qu'à conditions identiques de travail — et sans considérer le côté moral et hygiénique du problème, ce qui n'est pas peu — il vaut mieux travailler à la campagne pour un salaire de \$350 que de travailler à l'usine pour un salaire de \$600.

Armand LETOURNEAU.
(Institut Agricole d'Oka).

Il reste encore quelques exemplaires de la deuxième série des *Billets du soir* de notre ami Albert Laroche. S'adresser à l'auteur, 343, rue Drolet, Montréal, 25 sous l'exemplaire, plus 2 sous pour les frais d'expédition par la poste.

On peut aussi se les procurer au *Devoir*.

IRLANDE

LLOYD GEORGE
EN VEDETTE

M. ASQUITH ANNONCE, HIER, A LA CHAMBRE QUE C'EST LE MINISTRE DES MUNITIONS QUI ENTREPRENDRA DE RECONCILLIER LES FACTIONS IRLANDAISES.

Londres, 26. — La Chambre des communes a rarement vu une plus grande manifestation d'unité qu'hier après-midi, alors que les chefs de toutes les factions se sont groupés autour de l'étendard du premier ministre, dans un effort pour régler d'une façon durable la question irlandaise. Cela est donc d'autant plus remarquable qu'on avait prévu qu'un débat acrimonieux et passionné s'engagerait à la suite des déclarations de M. Asquith. Ce dernier a prononcé un discours inattendu, car au lieu de donner des détails, il a fait un plaidoyer en faveur du règlement des difficultés par un accord entre tous les partis irlandais, et il a annoncé que M. Lloyd George a entrepris la tâche délicate de reconcilier les factions adverses.

Les députés ont écouté M. Asquith avec beaucoup d'intérêt et il avait à peine repris son siège, que M. Redmond s'est levé et a abondé dans le sens du premier ministre, disant avec une voix tremblante d'émotion combien il désire ardemment un règlement de toutes les difficultés. Sir Edward Carson a aussi souscrit à cette proposition, ainsi que le chef irlandais indépendant William O'Brien.

Ces discours ont brisé les cadres des partis, et les députés qui étaient venus avec l'intention de prendre le gouvernement à partie ont suivi l'attitude de leurs chefs et l'on a mis la question au repos.

Le rôle confié à Lloyd George, indique d'une façon frappante comment dans toutes les crises, pendant la guerre, cet homme d'état s'est mis en vedette comme un homme de ressources et le sauveur de la nation. Dans la première période du conflit, il s'est fait une réputation enviable aux yeux de tous les partis par l'habileté avec laquelle il a administré les finances. Puis on l'a chargé de remédier à la crise des munitions, en lui confiant la tâche de fournir les obus à l'armée.

Plus tard, ce fut sans contredit sa puissante personnalité qui a converti le pays au service militaire universel, en face de l'opposition la plus grande. A présent, il va sur la brèche pour résoudre les problèmes les plus ardues qui se posent jamais offerts aux hommes publics anglais, — reconcilier les factions apparemment irréconciliables, et établir le Home Rule en Irlande.

On ignore combien de temps il faudra à M. Lloyd George pour organiser une conférence et quel sera le caractère de celle-ci. Depuis quelques jours, il a entamé des pourparlers préliminaires, et il semble entendu qu'entre M. Redmond, et sir Edward Carson, M. Samuel, ministre de l'intérieur, qui a beaucoup contribué à rédiger la partie financière du Home Rule sera au nombre des délégués. On parle également de MM. John Dillon et Joseph Devlin. On dit que ces délibérations ne seront pas publiques et qu'elles auront lieu dans le bureau du ministre des munitions, à Whitehall.

Dans les couloirs du parlement on croyait hier avec optimisme que les circonstances dans lesquelles les différents partis s'abouchent ensemble offrent de meilleures chances d'entente.

M. Asquith, en parlant des sacrifices consentis par les Irlandais en faveur de l'Empire, pendant le conflit, a demandé si les représentants de la Grande-Bretagne et de l'Irlande peuvent souffrir la perspective d'une lutte fratricide entre les divers éléments du peuple irlandais, la guerre mondiale une fois terminée. "Je le dis à la Chambre, au pays et à l'Irlande que cette perspective est inconcevable. Cela ne peut jamais être, car cela serait un aveu de la banqueroute non seulement du véritable esprit politique, mais de plus du patriotisme."

Le premier ministre a déclaré qu'à sa connaissance, aucun groupe d'Irlandais n'a jamais désiré l'application forcée du Home Rule contre l'autre groupe et n'a jamais songé à cela. Dans cette grande crise domestique, ce qui est de la plus grande importance, c'est d'établir, si possible, et M. Asquith croit que cela est possible, un accord entre tous les partis d'Irlande.

Dans les circonstances, l'orateur a fait appel à tous les éléments du parlement, leur demandant de s'abstenir d'une discussion des affaires de l'Irlande qui serait probablement de nature à égarer un règlement durable.

Le premier devoir qui incombe au gouvernement en Irlande, c'est de rétablir l'ordre, et même temps de prévenir la répétition des troubles. La loi martiale continue à être en vigueur, mais c'est une mesure de précaution, et M. Asquith espère qu'on l'abrogera sous peu et complètement.

Après le discours du premier ministre, M. Redmond a déclaré qu'il demandait de se taire sur les événements d'Irlande est bien dur pour lui et ses collègues. Il se passe des choses en Irlande que, dans les circonstances ordinaires, il faudrait discuter le plus tôt possible. Cependant, M. Redmond voit dans cet appel le désir sincère qu'a le premier ministre de résoudre le problème, et il ne peut assumer la responsabilité de ne pas y répondre.

IL ABAT UN FOKKER

Paris, 26, 12.30 p. m. — Le lieutenant William Thaw, du corps d'aviation franco-américain, a abattu hier un Fokker dans la région de Verdun. Le lieutenant Thaw fut décoré deux fois déjà et cité à l'ordre du jour pour exploits dans les airs.

Vous aimez les sports? Vous devez donc lire les chroniques sportives du NATIONALISTE.

FRANCE

GAINS DES
ALLEMANDS

LES TROUPES TEUTONNES CAPTURENT DES TRANCHEES AU SUD ET SUD-OUEST DU FORT DE DOUAUMONT ET OCCUPENT A L'OUEST UNE AUTRE SECTION DES TRANCHEES.

Paris, 26. — La bataille de Verdun se continue sans ralentissement. Sur les deux rives de la Meuse, les Allemands poursuivent leurs bombardements sans précédent et leurs furieuses attaques, tandis que les Français ripostent en lançant pour ainsi dire projectiles pour projectiles, et en contenant les assaillants presque partout.

Cependant, une fois encore, les Teutons ont gagné du terrain. Après avoir repris le fort de Douaumont et capturé des tranchées au sud et au sud-ouest de cette position, ils ont occupé à l'ouest une section de tranchées, à la suite d'une série d'attaques que les Français ont toutes repoussées en infligeant de grandes pertes à l'ennemi, à l'exception d'une.

Dans les environs de Douaumont, il y a un violent duel d'artillerie, et au nord-ouest de Verdun, les Allemands ont accru la violence du tir de leur artillerie contre la côte 304, préparant probablement un futur assaut contre cette position chèrement disputée.

Dans un combat aérien, un pilote français a abattu un Fokker qui est tombé en arrière des lignes ennemies, au nord de Vaux.

Dans la région d'Elain, une escadrille aérienne française a livré combat à un groupe d'avions ennemis. Deux des machines allemandes, sérieusement avariées ont dû atterrir.

LE PERIL DE VERDUN

Paris, 25. — Comme à la fin de février, on ne parle que de Verdun dans la capitale. Non que la confiance ait diminué, mais les événements de ces jours passés ont tiré le peuple de la reconfortante illusion que les opérations en étaient arrivées à une impasse relative sans danger à Verdun, et que la ruée de l'ennemi avait échoué. L'envergure du nouvel effort des Teutons force à reconnaître que le péril subsiste encore. Les journaux ne cherchent pas à rabaisser l'importance de la lutte.

Sur les boulevards, on prend d'assaut les kiosques pour lire le communiqué officiel dans les journaux. Dans les cercles officiels on est aussi confiant que jamais, mais on se montre surpris de la violence des attaques soutenues de l'adversaire. On n'y croit pas qu'une attaque des Anglais améliorerait les choses. La presse mi-officielle répète continuellement qu'un mouvement hâtif des Anglais ferait le jeu de l'Allemagne, et n'est ni nécessaire ni désirable.

Un haut personnage du ministère de la guerre a déclaré hier: "La situation n'est pas meilleure pour les Allemands à Verdun qu'elle l'était il y a 2 mois, mais nous sommes incommensurablement plus forts en canons, en hommes et en matériel. Les gains de l'ennemi, à l'ouest, qui le portent à 14 kilomètres de la forteresse, sont insignifiants si on les compare à son avance de février à l'est, alors qu'il s'est approché à une distance de 7 kilomètres de Verdun. Il n'y a pas lieu d'être anxieux. Verdun ne tombera pas."

ITALIE

AUTRICHIENS
EN RETRAITE

LE FEU DE L'ARTILLERIE ITALIENNE MET EN DEROUTE L'ENNEMI QUI TENTAIT UNE ATTAQUE DE NUIT ENTRE LE VAL ARSA ET POSINA.

Rome, 26. — Le communiqué officiel d'aujourd'hui se lit comme suit:

"De Stelvio à Garivar, il y eut échange d'artillerie et de feu d'infanterie d'une grande intensité. Dans la vallée Lagarina, après une nuit d'intense bombardement contre nos positions, à Coni Zugna, l'ennemi a fait deux attaques dans la direction de Serravalle et Col-Di-Buole. Elles furent vigoureusement repoussées."

"Dans la matinée suivante, l'attaque a été reprise avec des troupes fraîches contre le Col-Di-Buole; elle fut repoussée avec de lourdes pertes. Nos troupes poursuivirent l'ennemi et occupèrent les hauteurs de Darmanon, au sud-est du Col-Di-Buole."

"Il y eut de vifs duels d'artillerie dans le cours de la journée. Nous avons porté un coup fatal à un canon ennemi que l'on transportait vers Pozzochio."

"Entre le Val Arsa et Posina, l'ennemi, après avoir constamment tenu nos positions à Pasubio, sous un violent bombardement, a lancé une attaque de nuit, avec de fortes colonnes d'infanterie. Elles furent arrêtées par notre feu qui força l'ennemi à reculer en désordre."

"Entre Posina et l'Asico, l'ennemi déclencha son artillerie lourde le long de la ligne Mont Maglio. Foraro, mais nos canons lui répondirent avec succès. Le secteur Asiago et la vallée Sugana ne sont pas changés."

Sur le reste du front jusqu'à l'Ar, il y eut un feu d'artillerie intermittent. Nos canons ont causé une explosion dans un dépôt de munitions, en arrière du Mont Saint-Michel."

BIBLIOTHEQUES
A SECTION

de tout genre de tout fini, pour bureau, boudoir, chambre de jeunes gens, etc., à vendre chez Langevin et L'Archevêque, libraires, 8 rue S. Jacques. Tél. Main 1948.

ANGLETERRE

SANCTIONNE
PAR LE ROI

GEORGE V APPOSE SA SIGNATURE AU BILL DECRETANT LE SERVICE OBLIGATOIRE. — LES CANADIENS SONT EXEMPTES. GRANDE ACTIVITE A LOOS.

Londres, 26. — Le roi Georges a approuvé, hier, sa signature au bill du service militaire récemment adopté par le parlement.

En donnant la sanction royale au bill, le roi Georges a adressé au peuple le message suivant: "Dans le but d'aider notre patrie à réorganiser plus efficacement ses ressources militaires dans la présente guerre pour la cause de la civilisation, j'ai, sur l'avis de mes ministres, estimé qu'il était nécessaire d'enrôler tous les hommes valides entre 18 et 41 ans."

"Je désire saisir cette occasion pour exprimer à mon peuple ma reconnaissance pour le splendide patriotisme et l'esprit de sacrifice dont il a fait preuve en mobilisant, par l'enrôlement volontaire, depuis le commencement de la guerre, pas moins de 5,040,000 hommes, ce qui surpasse de beaucoup ce qui a été fait par toute autre nation dans des circonstances semblables, et qui restera un sujet d'orgueil pour les générations futures."

"Je suis confiant que le magnétique esprit, qui a soutenu jusqu'à présent mon peuple au milieu des épreuves de cette terrible guerre, va lui faire accepter le nouveau sacrifice qui lui est imposé, et qui, avec l'aide de Dieu, nous conduira avec nos alliés, à la victoire qui doit libérer l'Europe."

DE RETOUR D'ALLEMAGNE

Londres, 26. — Un navire-hôpital, ayant à bord 100 soldats anglais mutilés, qui sont sortis des camps de concentration d'Allemagne, en vertu des échanges récemment consentis, vient d'arriver à Tilbury, hier. Il y avait deux Canadiens à bord, le soldat C. D. Drew, du 29^e bataillon, de New-Westminster, et le soldat Turcotte, de Winnipeg, qui a perdu une jambe dans un combat. Les hommes avaient reçu ordre de ne parler à personne, au débarquement, mais il y eut quelques infractions à ces instructions.

Bien que les Allemands aient remis en liberté ces blessés, parce qu'ils les croient hors d'état de jamais combattre, le débarquement n'a pas manqué de pittoresque, malgré les mesures que les autorités avaient prises pour éviter la publicité. Les débardeurs étaient désireux de saluer ces gens qui avaient passé par l'état de choses signalé dans ses grandes lignes par le secrétaire du "War Office" lui-même.

Les soldats les moins grièvement blessés étaient réunis sur le pont avec leurs infirmières. Ils ont sifflé le "Rule Britannia", tandis que les déchargeurs poussaient de vigoureuses acclamations. Il y avait des visages amaigris, des corps décharnés et des costumes de toutes sortes. Ceux qui peuvent marcher premiers. Des ouvriers de Tilbury, désireux de causer avec ces héros, s'étaient faufilés à l'insu de la police, de l'autre côté de la voie, où stationnait un train-hôpital. Ces ouvriers ont échangé quelques plaisanteries avec des blessés et ont aperçu d'eux que les soldats avaient été durs, mais les gardiens coupèrent court chaque fois aux entretiens.

ACTIVITE A LOOS.

Londres, 26. — Le communiqué officiel d'hier soir dit: "La nuit dernière et aujourd'hui, (jeudi) il y eut une considérable activité de mines dans le saillant de Loos, où nous avons conservé l'avantage."

"L'artillerie des deux côtés a été très active sur plusieurs points, notamment près de Gonmeucourt, d'Aras, des hauteurs de Vinny, Huihuic et Wytschaete. Notre tir à été particulièrement efficace à Pricourt et à Beaurains."

SAISIE DE NAVIRES.

Londres, 26. — Les navires dont les noms suivent ont été amenés à Kirkwall:

Les navires danois "United States" allant de New-York à Copenhague, et "Heilig-Ölav", allant de Copenhague au Havre, avec une cargaison générale, des courriers postaux et des passagers.

Le navire suédois "Nordland" de New-York à Gothenburg, avec une cargaison générale.

Le navire hollandais "Maartensdijk", de Rotterdam à New-York, sur lest.

Le navire norvégien "Knut-Hamsum", de Newcastle à New-York, sur lest.

Une partie de la cargaison du navire danois "Tomske" a été envoyée au tribunal des prises.

LES CANADIENS SONT EXEMPTES.

Londres, 26. — Au sujet des stipulations de la loi du service militaire à l'égard des Canadiens domiciliés en Grande-Bretagne, le secrétaire du haut commandement a déclaré qu'une des clauses du bill exemptait les soldats canadiens de l'obligation de servir. On a mis la dernière main aux mesures arrêtées dans ce sens, et quand le haut commandement sera convaincu de la bonne foi des intéressés, il pourra décerner un certificat permettant aux autorités de les réformer.

Le syndicat des débardeurs a souscrit avec enthousiasme au projet de l'"American Federation of Labor" portant qu'à l'endroit où s'entremettent les pourparlers de paix et en même temps, il y aura un congrès ouvrier universel afin que les ouvriers aient leur mot à dire dans le traité de paix, dans le but de faire de nouveaux efforts pour rendre la guerre impossible, dans l'avenir. Le syndicat demandera à toutes les associations ouvrières anglaises de l'imiter.

Lisez le NATIONALISTE, et vous aurez fait oeuvre utile et agréable.

SAMEDI -- AU PLUS GRAND MAGASIN
DE MONTREAL

Nous livrons tous les jours sur les bords du lac, jusqu'à Senneville.

ALMY'S
LE PLUS GRAND MAGASIN DE MONTREAL

Magasin ouvert demain soir

Grande vente de chemises "Arrow"



Valant de \$1.50 à \$4.50

Ce n'est pas souvent qu'il vous est donné de pouvoir acheter les fameuses chemises "Arrow" à un aussi bas prix. Vous devriez profiter de cette occasion qui se présente pour en acheter non seulement une mais plusieurs.

Dans le lot il y a 300 chemises avec manchettes molles, 200 chemises avec manchettes empees, aussi 72 pyjamas. Pointures 14 x 16 1/2. Longueur des manches, 33 à 36 pouces.

LES TISSUS SONT:

Tout soie. — Rayures satinées. — Taffetas de laine. — Rayures de fantaisie sur fonds cordés. — Rayures fantaisie, sur fonds en reps.

Venez faire votre choix de bonne heure

Rez-de-chaussée. — Près de l'entrée de la rue Bleury.

Une divanette de \$33.00
pour \$25.95

EN CHENE SOLIDE, rembourrés en cuir espagnol de bonne qualité. Son sommier de qualité exceptionnellement bonne fait de cette divanette un lit très confortable la nuit et un canapé très attrayant le jour. 6 seulement à vendre. Valant \$33.00. Tant qu'il y en aura \$25.95

LIT COMPLET D'ALMY

comprenant lit en cuivre à poteaux de 2 pouces, avec tête et pied à 10 barreaux, sommier spécial en tissu métallique avec courroies de support, et matelas hygiénique, grandeurs 3 pieds, 3 pieds 6", 4 pieds et 4 pieds 6". Le tout vaut certainement \$20.00, pour \$11.98

CHAIRES EN CHENE SOLIDE,

avec dossiers mobiles et sièges, coussins en véritable cuir ou tapisserie. Cette chaise est très bien construite et richement finies pour \$5.75 Berceuses assorties \$5.98

Troisième étage. — Commandes par poste remplies.

Voici une bonne occasion
d'économiser sur l'achat
de votre tondeuse de pelouse

21 TONDEUSES DE PELOUSE, ECHANTILLONS, D'EXCELLENTE QUALITE, 12, 14 et 16 pouces de hauteur, quelques-unes sur billes. Valeurs ordinaires de \$4.50 et \$5.75. Samedi seulement \$3.50

PORTES MOUSTIQUAIRES, toutes les grandeurs:

2 pieds 6 x 6 pieds 6
2 pieds 10 x 6 pieds 10
2 pieds 8 x 6 pieds 8
3 pieds x 7 pieds
Spécial 98c

FENETRES MOUSTIQUAIRES, EXTENSIBLES, de 25c à 55c

Quatrième étage. — Commandes par poste remplies.

NOS SOLDATS

L'ENROLEMENT
CONTINUERA

LE MINISTRE DE LA MILICE DECIDE DE LEVER TROIS NOUVEAUX BATAILLONS ANGLAIS DANS NOTRE VILLE. — LE 198^e ET LE 199^e A VAL CARTIER. — MANOEUVRES.

Les plans ont tous été dressés pour l'organisation de trois nouveaux bataillons anglais, et cela d'une manière si active que les officiers qui les commanderont ont déjà été choisis. Ils seront formés avec des soldats du Victoria Rifles, du 5^e Royal Highlanders et du 1^{er} Grenadier Guards. Le premier bataillon sera sous le commandement du lieutenant-colonel F. M. McRebie qui est aujourd'hui à la tête des "Vies".

Le cadre de ses officiers est rempli et le recrutement commencera aussitôt que les Irish Rangers seront rendus à Valcartier, départ qui s'effectuera probablement la semaine prochaine.

Le second sera exclusivement recruté parmi les Highlanders. Son officier-commandant n'est pas encore nommé, ainsi que pour le troisième de ces bataillons.

Comme nous le disions plus haut, le 148^e bataillon, sous les ordres du lieutenant-colonel Magee, quittera ses baraquements de bonne heure, la semaine prochaine, pour le camp de Val Cartier, où il sera le premier bataillon à dresser ses tentes en plein air, cette année. Il sera suivi de près par le 206^e bataillon canadien-français qui va grossir la brigade canadienne-française dont le lieutenant-colonel Leduc a le commandement.

Les hommes du 190^e bataillon font pendant ce temps une campagne intensive de recrutement.

Maintenant le nombre des officiers canadiens privés de service dans l'armée étant si grand, près de 650, le brigadier-général Wilson a décidé de former sur le plan des compagnies universitaires, un corps composé d'officiers et de galonnés.

Ils pourront ainsi prendre plus tôt leur part active dans la guerre. Un combat simulé sous les ordres du lieutenant-colonel Robert Starke, commandant de la 12^e brigade d'infanterie, a été préparé pour demain après-midi. Il sera livré dans la Cité Modèle et tous les bataillons de la ville y prendront part.

Il y aura une partie offensive et une partie défensive, une attaque et une défense.

Le 3^e bataillon Victoria Rifles, le 1^{er} Grenadier Guards, et le 5^e R. H. C. se tiendront sur la défensive pendant que les autres bataillons feront l'attaque, et vice-versa.

Il y aura repos vers 6 heures pour le bivouac et la partie reprendra jusqu'à 9 heures.

MESOPOTAMIE

L'ENNEMI EST
DEMORALISE

LA DESTRUCTION DES POUVOIRS HYDRAULIQUES A EL-HAMMA, DESORGANISE SES PLANS.

Londres, 26. — Un communiqué officiel anglais, concernant les opérations en Egypte, publié tard hier soir, dit ce qui suit:

"Depuis l'attaque aérienne ennemie sur Port Saïd, le corps d'aviation royal, en Egypte, a accordé un petit repos à l'ennemi. Quatre machines anglaises ont violemment bombardé les avant-postes ennemis. Quarante bombes ont été jetées, causant de sérieux dommages à des bâtiments et à une plantation à El-Hamma, ainsi qu'à des pouvoirs hydrauliques de Rodhsalam. Ceci aura pour effet de désorganiser tout le plan ennemi, car, depuis la destruction de son manège à Jifjiffa, par nos patrouilles, il avait fondé de grandes espérances sur ces pouvoirs."

"On sait maintenant que la colonne de troupes qui eut à souffrir de nos attaques à l'aide de bombes, le 18, à El-Aïr, était composée d'Allemands. Ceci explique probablement leur riposte, en jetant des bombes sur les civils de Port Saïd. De plus amples détails démontrent que deux moniteurs anglais, et une corvette ont tiré trente-quatre projectiles de gros calibre, dans l'attaque de El-Aïr, obligeant l'ennemi à se disperser dans toutes les directions parmi les palmiers situés au bord de la grève, où ils furent ensuite bombardés avec des obus moyens. Le bombardement a duré deux heures, et la grande forteresse de la ville a été réduite en ruines. L'ennemi, complètement démoralisé, n'a pas répondu à notre feu."

SUR LE TIGRE

Londres, 26. — Les troupes turques depuis le récent redressement de leur front après la reddition de Kut-el-Amara, Mésopotamie, sont restées en position. Les Anglais cependant, grâce aux progrès qu'ils ont fait sur la rive droite du Tigre, ont pu bombarder la ligne de communication turque sur la rive opposée.

LE RECENSEMENT
DE L'OUEST

Ottawa, 26. — Quinze cents recenseurs commenceront le premier juin le recensement quinquennal des trois provinces de l'ouest sous la juridiction des recensements et statistiques du Département des finances et du commerce.

Les subsides payés à ces provinces sont basés sur la population et un recensement y doit être fait tous les cinq ans. Afin d'être prêt avant l'organisation nécessaire le gouvernement a ajouté le recensement de l'agriculture aussi bien que celui de la population. Les rapports seront probablement reçus à Ottawa vers le mois de septembre.

RUSSIE

UNE VAINC
OFFENSIVE

LES TEUTONS S'EMPARENT DE POSITIONS RUSSES DANS LA REGION DE DOLEN, MAIS SONT ASSUITOT REPOUSSES.

Petrograd, 26. — Le communiqué officiel d'aujourd'hui dit:

"Dans la région ouest de l'île Dolen, les Allemands, après un vif bombardement, prirent l'offensive et repoussèrent nos postes d'avant-garde, saisissant une de nos tranchées avancées. Nous les avons repoussés par une vigoureuse contre-attaque. Nous n'eûmes aucune perte."

"Nous avons repoussé, par notre feu, une tentative de l'ennemi s'avançant vers Karpilovka, dix verstes au nord de la gare d'Olyka, où il voulait couper nos retranchements de fils de fer barbelés."

"Sur le reste du front, la situation n'est pas changée."

CAUGASE. — Dans la direction de Mostal, nous avons repoussé l'ennemi qui tentait de prendre l'offensive sur Rivandouza. Il n'est survenu rien d'important dans les autres directions."

"Nos troupes opérant dans la région de Kermanshah et Kar-I-Shirin ont effectué leur jonction avec les forces anglaises sur le Tigre, un peu plus bas que Kut-el-Amara. Le 21 mai, nos Cosaques ont atteint les quartiers-généraux du commandant-général anglais."

AU CHAPITRE GENERAL
DES DOMINIENS

Le T. R. P. Mannès Marion, prieur des Dominicains, à Notre-Dame de Grâce, a été choisi par son ordre pour le représenter au chapitre général des Dominicains, qui sera tenu en Suisse, à Fribourg, au cours du mois de juillet.

Le chapitre est appelé à choisir un successeur au Révérendissime Père Cormier, dont le terme de deux ans est à la veille d'expirer.

On ne connaît évidemment pas encore le nom du futur général, mais on se demande s'il sera français, allemand, italien, belge ou bien s'il sera un sujet d'un pays neutre; or de tous ces pays, il y a la Hollande, où les Dominicains ont d'importants établissements.

LES JAMAÏQUAIS
S'ENROLENT

Kingston, Jamaïque, 26. — Les Jamaïcains continuent à se présenter aux camps de recrutement ici pour faire partie des contingents qui espèrent aller au secours des alliés.

Une affluente considérable d'hommes aptes au service sont arrivés au camp aujourd'hui, ils viennent des îles Bahamas. Une centaine d'autres est en route de Honduras pour s'enrôler.

ENQUETE
SCOLAIRE

UNE COMMISSION EST CHARGÉE D'ENQUETER AU SUJET DES ANNEXIONS RECENTES A LA COMMISSION SCOLAIRE DE MONTREAL. — SCANDALES EN PERSPECTIVE.

M. Eugène Lafontaine, juge de la Cour supérieure, M. Joseph McLaughlin, de la Dominion Bridge, et M. l'abbé Corbeil, curé de Saint-Joseph, viennent d'être nommés commissaires-enquêteurs sur les accusations qui ont été portées au sujet des annexions récentes à la commission scolaire de Montréal. C'est le gouvernement provincial qui a suggéré la formation de cette commission d'enquête qui va commencer son travail immédiatement.

M. McLaughlin, interviewé, hier, par un journaliste, croit que d'après les apparences, la nature scandaleuse des révélations jettera dans l'ombre tout ce qui a été vu à Montréal jusqu'à présent.

La situation dans certains bureaux annexés, d'après une enquête superficielle, serait épouvantable. Ainsi, par exemple, on dit qu'une ancienne commission ne peut rendre un compte satisfaisant d'un montant de \$1,600,000 prélevé peu de temps avant l'annexion. La seule explication donnée c'est que cela a été dépensé pour les écoles. La même commission a eu \$125,000 d'une banque locale. Cela a également été dépensé pour les écoles.

Une autre commission aurait emprunté \$200,000 à 7 pour cent, payable en dix ans. Il serait prouvé que la somme de \$10,000 sur ce montant, a été payée en bonus.

Dans un autre cas une somme de \$145,000, prélevée au moyen d'un emprunt, aurait été transportée à un entrepreneur à raison de 3 1/2 pour cent, avec l'intention de retenir l'argent jusqu'à instructions de la part des ex-commissaires de bâtir une école. Après l'annexion, le bureau central aurait voulu s'occuper de cet emprunt, mais il lui fut répondu que s'il poursuivait, l'entrepreneur ferait faillite et que le bureau en serait quitte pour ses frais.

Dans un autre cas un instituteur écumulait trois positions différentes, avec autant de salaires.

Puis dans un autre cas on a trouvé \$11,000 d'arrangements dans le paiement des salaires des instituteurs.

Plusieurs commissions, à la veille de l'annexion se seraient livrées à des excès de générosité, donnant des gratifications aux secrétaires-trésoriers. Naturellement, cela se faisait au moyen de billets venant à maturité après l'annexion, avec l'idée évidente de laisser au bureau de Montréal le soin de rembourser.

LA VIE SPORTIVE

LES FAVORIS GAGNENT LA MAJORITE DES COURSES

LES PRENEURS DE FORME ONT ETE PLUS HEUREUX, HIER, A LA PISTE DE DELORMIER.—LA PISTE ETAIT GLISSANTE.

Le programme d'hier à Delormier a quelque peu varié des précédents en ce sens que les favoris se sont mieux comportés, malgré le parcours un peu glissant.

La première course donna une victoire facile à Mama Johnson qui, après avoir démarré en tête de son champ, le lâcha au premier tour, Blue Wing partit lentement, mais montra assez de vitesse vers la fin de la course pour gagner par une longueur.

Birdman s'assura le haut commandement de la deuxième course dès le premier furlong, Howard le pilota facilement à la victoire. Lyndon s'adjugea le deuxième argent après avoir devancé Odd Cross, dans la ligne droite. Constituent lâcha après avoir fait preuve d'un certain courage.

La victoire de King Stalwart lui coûta peu d'efforts, dans la troisième. En tête de peloton, dès le départ, il ne put rencontrer de rivaux dangereux. Johnny Wise se classa deuxième devant Noble Grand.

Le second choix Moonstone décrocha les honneurs de la quatrième épreuve, après avoir mené de bout en bout. Adda Anne ne fut jamais dangereuse. Fort Monroe afficha une certaine vitesse au début, mais se fatigua vers la fin.

"Gene" Lutz, le premier gérant du boxeur Freddie Welsh, vit triompher ses couleurs avec Leialoha, dans la cinquième épreuve. Dodd le fit détacher d'une façon superbe, au cinquième furlong et une tête lui donna la victoire sous le fil. Captain Elliott et Stonington se classèrent dans l'ordre de mention.

Le néglié Dakota gagna facilement la sixième course, après un beau démarrage. Le favori Lord Wells gagna la deuxième argent devant Hardy.

Le mille et un seizième revint à Master Jim, de l'écurie Davies. Peak ne lui demanda de l'allure que dans la ligne droite, où un grand démarrage lui fit devancer la meneuse Rose O'Neil. Chad Buford se classa deuxième.

1ère COURSE, 5 furlongs, à réclamer. Bourse \$300. Chevaux de 3 ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.34. Vainqueur issu de Cesarion-Over. Entraîneur B. L. Cole. Valeur au gagnant \$225. Temps, 25 3-5, 52 1-5, 1.06 1-5.

Chevaux	Pes	D	F	Jockeys	O.	P.	S.
Mama Johnson	114	1	1	Deavenport	2-3		
Blue Wing	110	6	2	Cullen	3	1	1-2
Semper Stalwart	99	2	3	Buckles	10	5	2
Little Alta	107	3	4	Wolstenholm	8	3	3-2
Elizabeth Lee	105	4	5	Acton	2	2-3	
Eye White	112	5	6	Young	10	4	2
Tower	113	7	7	Manders	12	6	3

Mama Johnson régla son champ dès le départ et gagna facilement.

2ème course, 5 furlongs, à réclamer. Bourse \$300. Chevaux de 3 ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.57. Vainqueur issu de Santa-Whisk Broom. Entraîneur L. Haymaker. Valeur au gagnant \$225. Temps, 25 3-5, 52 1-5, 1.06 1-5.

Chevaux	Pes	D	F	Jockeys	O.	P.	S.
Birdman	115	7	1	Howard	4-5	1-3	
Lyndon	106	3	2	Acton	4	3-2	1-2
Odd Cross	114	1	3	Deavenport	5-2	1	2-3
Constituent	115	6	4	Buckles	4	5-3	4-3
Clynta	113	8	5	Balling	15	6	3
Concha	113	2	6	Carroll	10	6	3
Cap Nelson	115	4	7	Watts	10	6	3
Rifle Brigade	115	5	8	White	8	4	2

Birdman prit les devants au premier furlong et les conserva durant tout le parcours.

3ème course, 5 furlongs, à réclamer. Bourse \$300. Chevaux de 3 ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ à 3.23. Vainqueur issu de Stalwart-Veracius. Entraîneur R. Deem. Valeur au gagnant \$225. Temps, 26 1-5, 53 4-5, 1.07 3-5.

Chevaux	Pes	D	F	Jockeys	O.	P.	S.
King Stalwart	115	2	1	Howard	6-5	4-5	2-5
Johnny Wise	115	5	2	White	6	2	2-3
Noble Grand	113	6	3	Wolstenholm	3	1	1-2
Mamita	113	1	4	Daniels	5-2	1	1-2
Jolly Tar	115	7	5	Acton	8	3	3-2
Janus	115	8	6	Manders	10	6	3
Gondolina	113	4	7	Balling	5	3	3-2
Lady Benzol	113	3	7	Lowe	15	8	4

King Stalwart bien piloté prit les devants au départ et les conserva jusqu'à la fin.

4ème course, 5 furlongs, à réclamer. Bourse \$300. Chevaux de 3 ans et plus. Bon départ. Victoire contestée. Départ à 4.06. Vainqueur issu de Trap Rock-Lady Moccasin. Entraîneur L. Able. Valeur au gagnant \$225. Temps, 25 3-5, 51 2-5, 1.07.

Chevaux	Pes	D	F	Jockeys	O.	P.	S.
Moonstone	103	2	1	Moore	5-2	1	1-2
Add Anne	110	7	2	Wolstenholm	2	1	1-2
Earl Monroe	115	1	3	Peak	4	3-2	2-3
J. D. Suggs	109	5	4	Cullen	5-2	1	1-2
Scallybag	107	3	6	Buckles	5	2	1-2
Ischagabibble	115	4	6	Howard	4	2	1
Aulter	112	6	7	Dominick	15	6	1
Magie Bear	112	8	8	Kollock	10	4	2

Moonstone lâcha ses rivaux au deuxième furlong et gagna sans se dépenser.

5ème course, 6 1/2 furlongs, à réclamer. Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ à 4.06. Vainqueur issu de Bannockburn-Mailliff. Entraîneur E. M. Lutz. Valeur au gagnant \$225. Temps, 25 1-5, 53 4-5, 1.19 4-5, 1.32.

Chevaux	Pes	D	F	Jockeys	O.	P.	S.
Leialoha	108	1	1	Dodd	1	2-5	
Capt. Elliott	115	6	2	Daly	3	1	1-2
Stonington	115	2	3	Moore	10	4	2
Okalona	109	7	4	Cullen	5-2	6-5	3-5
Paw	115	5	5	Carroll	4	8-5	2-3
Helio	108	4	6	Casey	10	4	2
King Cotton	115	3	7	Lowe	10	4	2

Leialoha fit une course poursuite jusqu'au cinquième furlong où elle se détacha victorieusement.

6ème course, 6 1/2 furlongs, à réclamer. Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ à 4.31. Vainqueur issu de Planudes-Whyo. Entraîneur H. M. Donaldson. Valeur au gagnant \$225. Temps, 25 2-5, 53 1-5, 1.22 2-5, 1.31 1-5.

Chevaux	Pes	D	F	Jockeys	O.	P.	S.
Dakota	115	2	1	Daniels	6	3	3-2
Lord Wells	110	6	2	Dodd	3-2	3-5	1-2
Hardy	116	1	3	Pendergast	2	1-2	
Miss Hawkstone	113	7	4	Laney	4	2	1
Amazement	115	3	5	Watts	10	6	3
xBig Lumarx	115	5	6	Rosen	2	4-5	2-5
Irish Kid	113	4	7	Manders	7	4	2

x Remise d'apprenti refusée.

Dakota prit les devants au départ et les conserva jusqu'à la fin. 7ème course, 1 1/16 mille, à réclamer. Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ à 4.59. Vainqueur issu de Ormus-Desdemona. Entraîneur F. Wilson. Valeur au gagnant \$225. Temps, 26 3-5, 55 1-5, 1.24 4-5, 1.55, 2.02 1-5.

Chevaux	Pes	D	F	Jockeys	O.	P.	S.
Master Jim	115	5	1	Peak	5	2	1
Chad Buford	110	4	2	Cullen	3	6-5	3-5
Rose O'Neil	113	1	3	Manders	5-2	6-5	2-5
Louise Travers	113	2	4	Wolstenholm	1		
Phil Mohr	115	3	5	Young	3	1	1-2
Chas. F. Grainger	115	6	6	Daly	8	4	2

Master Jim trahit derrière son champ jusque dans la ligne droite où il se dégagea en vainqueur.

L'ATHLETISME AU NATIONAL

LA DIRECTION OFFRE DES PRIX

Très satisfaite des rapports encourageants de son comité des sports des champs, la direction du National, à son assemblée de mardi dernier, a décidé d'accepter les suggestions de l'association des athlètes du National. M. J. N. O. Ledoux.

Comme résultat, deux superbes

médaillards seront offertes aux vainqueurs des "handicaps" à la fin de la saison, de même que des prix seront donnés pour les courses du samedi après-midi entre les quarts des joutes de crose.

Il est à espérer que les athlètes apprécieront à sa juste valeur la générosité de l'association à leur égard et sauront prouver au public amateur qui les verra à l'œuvre, cet été, que les athlètes canadiens-français ne le cèdent en rien à leurs concurrents.

Il y aura pratique générale dimanche prochain, à dix heures a.m., et tous sont invités.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées hier après-midi dans les séries des ligues Nationale et Américaine.

LIGUE NATIONALE.

A Pittsburgh :	0000000000—0	3	1
Brooklyn :	0000000000—5	12	0
Dell, Appleton, Marquard et J. Mayers; Miller et Wilson.			
A Cincinnati :	01001110x—4	9	3
Chicago :	00010111x—8	9	2
Cincinnati :	00010111x—8	9	2
Brown, McConnell, Fisher; Mitchell et Wingo.			

POSITION DES CLUBS.

	G.	P.	P.C.
Brooklyn	17	10	630
Philadelphia	18	21	600
Boston	15	13	536
New-York	15	13	536
Chicago	16	19	457
S.-Louis	16	19	457
Cincinnati	15	20	444
Pittsburg	13	20	394

LIGUE AMERICAIN.

A New-York :	0000020102—2	11	1
S.-Louis :	00003000x—7	8	4
New-York :	00003000x—7	8	4
Groen, Fincher, Parks et Hartley; Cullop et Walters.			
A Boston :	1000000001—2	9	2
Detroit :	01201110x—5	14	2
Bo ton :	01201110x—5	14	2
Cunningham et Stange; Shore et Cady.			

POSITION DES CLUBS.

A Washington :			
Chicago :	00000030000000—3	5	0
Washington :	00000020100000—3	11	2
Benz, Russell, Wolfgang et Schalk,			
Harper, Boehling, Johnson et Hen-			
ry, Ainsmith. — (Arrêtée par la			
noireur).			
A Philadelphie. Pluie.			
POSITION DES ÉTATS			

A Philadelphie. Pluie.

POSITION DES CLUBS.

Washington	21	12	636
New-York	16	13	552
Boston	17	15	531
Chicago	14	19	424
Philadelphie	13	18	419
Détroit	14	20	412
S.-Louis	12	19	387

LE TIPPEDARY

LE TIPPERARY A TRIOMPHE DU CLUB STRACHAN

La joute protestée par le Strachan a été reprise, hier soir, aux allées Tipperary, et les "Boulangers" ont perdu les trois parties, ce qui assure au Tipperary les honneurs de la section Centre, de la ligue de petites quilles de la M. B.A.

Voici le résultat détaillé du match :

Strachan	Costigan	Heffernan	Keating	Turner	Marshall
118	115	117	350	127	113
104	104	104	344	102	88
99	99	99	289	100	123
92	92	92	315	150	93
124	124	124	367		

Totaux. 597 532 530—1665

Tipperary

Hisman	Cochels	Davidson	Weinfeld	Bessner
119	128	93	340	89
103	103	134	326	104
125	125	108	337	14
102	102	100	357	154
120	120	108	382	

Totaux. 612 578 552—1742

Tipperary gagne 3 parties.

VOLAILLES DE RACE A VENDRE.

—Grande vente à sacrifice de tout notre stock de volailles de race, strictement pures. Poules, canards, oies, dindes, pintades, faisans, exogènes. Demandez notre catalogue illustré. 15 sous par maille. Aussi nos prix pour volailles.

La Ferme d'Auvelas, Saint-Hyacinthe, Qué.

LE SPORT DES ROIS

Résultat des courses d'hier :

A WOODBINE.

1ère course, coupe Alexandra, \$600 ajoutée, 3 ans et plus, 6 furlongs :

1. Beendel, 113, Dishmon, \$61.20.
2. \$18.90, \$6.90.
3. Garnet, 100, Parrington, \$16.60.

2. Lady London, 111, Mott, \$2.70.

Temps, 1.14.

Videl, Lady Mexican, Bolant, Pampines, Lost Fortune, Cincinnati, Gordon et Audrey Austin ont aussi couru.

2ème course, coupe Rutland, \$600 ajoutée, 2 ans, 4 1/2 furlongs :

1. Savilla, 110, Anderson, \$5.70.
2. \$3.80, \$2.90.
3. Bright and Early, 109, Forehand, \$4.50, \$3.40.

3. Lynette, 100, Pitz, \$8.90. Temps, 1.55 1-5.

Helmet's Daughter, Dental, Sweeten Sugar, Thine Only One and Bob Otis ont aussi couru.

3ème course, stakes Maple Leaf, \$2,000 ajoutée, 3 ans, nés au Canada, 1 1/16 mille :

1. Sweet Colleen, 122, Pickens, \$2.60, \$2.50, \$2.40.
2. Late Hours, 122, Smyth.
3. Heclas Flame, 122, Rice, \$5.40.

Temps, 1.52 2-5.

Aminee, Dorothy Carlin et Kathleen H. ont aussi couru.

4ème course, coupe Victorious, à réclamer, \$600 ajoutée, 3 ans et plus, 6 furlongs :

1. The Masquerader, 110, Forehand, \$3.80, \$3.50, \$2.90.
2. Harbard, 105, Anderson, \$15.50, \$9.20.
3. Kootenay, 109, Rice, \$4.00.

Temps, 1.14.

5ème course, Connaught cup handicap, 1 1/16 mille :

1. xUncle Bryn, 115, McAtee, \$6.70, \$2.80, \$2.50.

UNE RENCONTRE QUI EXCITE UN VIF INTERET CHEZ LES AMATEURS DE BALLE AU CAMP

LE DUEL ENTRE LE NATIONAL ET LA CASQUETTE SERA LE CLOU DE LA SAISON. — PROGRAMME SENSATIONNEL AUQUEL TOUS LES AMATEURS DE BASEBALL ASSISTERONT.

La grande rencontre de dimanche prochain, entre le National et la Casquette, au parc Delormier, sera sensationnelle au possible. L'extrême rivalité qui anime nos deux belles équipes canadiennes-françaises fera de cette joute le clou de la saison. Pour qui connaît la force respective des deux équipes, il est facile de pronostiquer tout de suite quel sera le combat d'après-demain à Delormier.

Il y a peu de distinction à faire entre les deux combattants. Le National passe pour être la meilleure équipe au champ de la Ligue de la Cité ; elle a, en plus, de forts frappeurs avec Carmel, Gaudreau, Lamotte, Duplessis et Samson. Mais la Casquette a un alignement qui ne le cède en rien au National. Le club de Kelly et de Riopel déploie une grande ardeur au combat, et c'est d'ailleurs le superbe que de voir les réclameurs de la grande association du nord aux prises avec les Indiens, il y a quinze jours.

Il aurait fallu être à l'hiver de dimanche dernier pour assister au ralliement de la Casquette dans la huitième et la neuvième manches. Avec un résultat de 6 à 1 contre elle, elle se mit à la besogne avec le résultat qu'elle compta trois fois dans la huitième et trois fois dans la neuvième. Voilà ce que l'on appelle avoir du "ginger", de l'entrain et de la confiance en soi.

Si la Casquette déploie autant d'entrain dimanche, contre le National, le club de Jos. Cardinal a besoin de jouer ferme et sans relâchement aucun s'il ambitionne de triompher. La Casquette sera pour lui le plus redoutable des ennemis, et le combat que ces deux clubs se livreront sera le plus sensationnel et le plus enlevant de toute la saison. Personne ne le voudra manquer.

Comme lever de rideau les Stars et les Athlétiques se rencontreront à 1 heure 30, de sorte que le "double-header" de dimanche sera d'un intérêt passionnant jusqu'au bout.

2. Orenulu, 96, Pitz, \$18.70, \$7.50.

3. King Hamburg, 100, Ambro, \$32. Temps, 1.47 1-5.

Rancher, Damrosch, Skeer Face, Aprisa, Tartarean, Scherer et King K. ont aussi couru.

6ème course, steeplechase, environ 2 milles :

LES BLESSES D'ONTARIO

LA LANGUE FRANÇAISE

ELLE EST UNIVERSELLEMENT PARLEE. ELLE APPARAÎT A TOUS COMME LA PLUS CLAIRE, LA PLUS BELLE QUI SOIT. NOS RAISONS DE LA CONSERVER.

Les Alliés viennent de tenir une importante conférence à Paris. M. J. Ernest-Charles, nous apprend dans "Excelsior", que la langue française y fut en honneur et que tous les représentants des Puissances alliées, M. Lloyd George excepté, tinrent à s'exprimer en français.

On nous permettra bien de citer quelques extraits de l'article de M. Ernest-Charles. Il s'applique très bien à notre situation au pays et il est bien propre à nous inspirer un amour de plus en plus vif pour la langue de nos pères.

Après avoir noté le fait de l'emploi de la langue française à la Conférence des Alliés, M. Ernest-Charles ajoute: "Voilà, à moins que je ne me trompe, un petit fait qui ne laisse pas d'être significatif. Je le trouve même assez émouvant. Retenons au moins sa signification. Même si la Conférence des Alliés n'avait pas produit par ailleurs des résultats importants, elle aurait produit ce résultat qui n'est pas négligeable: elle nous aurait donné la nette perception du rôle que la langue française doit remplir dans l'univers. Nous ne savons pas encore suffisamment que notre langue est une de nos grandes forces nationales. Il faut ne pas laisser passer aucune occasion de le dire. Répétons-le sur tout moment où cette force nationale est sur le point de s'accroître prodigieusement."

El plus loin: "Autrefois, la langue française avait été choisie pour la langue diplomatique parce qu'elle était la langue la plus usitée. La langue française demeure la langue diplomatique parce qu'elle persiste à être la langue la plus usitée dans la société cultivée, et parce qu'elle est la plus claire, l'aisée à dire la plus franche."

M. Ernest-Charles cite encore l'exemple du roi Georges de Grèce, répondant en français à l'envoyé du sultan de Turquie, lors de la remise d'une décoration en 1903, et le cas de la Chine, adoptant la langue française comme langue diplomatique officielle en 1912. Ces quelques faits notés, le correspondant d'"Excelsior", conclut: "Maintenant, il convient que le sort de presque tout l'univers va être décidé — en langue française. Je disais tout à l'heure: c'est un petit fait significatif. C'est peut-être une grande date. Puisque, au moins, la constatation du petit fait nous donne le sentiment nécessaire des destinées futures de notre langue et nous donner confiance en ces destinées! Elles seront belles, ces destinées; et le rayonnement de la langue française s'étendra de toutes parts, si nous désignons à travailler un peu. Oui, la langue française ne demande qu'à rayonner: aidons-la!"

Le témoignage de M. Ernest-Charles vient s'ajouter à beaucoup d'autres. Déjà, nous connaissons la place exceptionnelle de la langue française dans le monde. La Conférence des Alliés à Paris est un nouveau fleuron à sa couronne.

Pour nous, nous avons autant de raisons que nos cousins français de désirer voir rayonner sur ce continent, la langue que tous les peuples s'honorent de parler. Cette langue tient aux fibres les plus intimes de notre être; elle fait partie de notre patrimoine national. L'abandonner ou la négliger, c'est refuser notre part d'efforts et de sacrifices à son rayonnement dans le monde; c'est trahir la mission que nos pères nous ont léguée de perpétuer leur nom, leur foi, leur langue et leurs traditions.

La lutte que l'on fait contre la langue française dans l'Ontario et le Manitoba doit donc nous trouver unis, groupés, fermement décidés à combattre sans repos ni trêve ceux qui tentent de nous arracher un bien aussi cher à nos cœurs. Ce n'est pas assez. Il faut nous efforcer d'aimer la langue française, de l'apprendre de mieux en mieux, de la propager, autour de nous, par tous les moyens à notre disposition.

En aidant de nos ressources d'argent nos frères persécutés de l'Ontario, nous collaborons au mouvement qui tend à faire rayonner la langue française dans le monde. Ce motif s'ajoute à toutes les raisons de sentiment ou d'intérêt que nous avons de secourir les nôtres. Soyons donc généreux et hâtons-nous de faire parvenir notre souscription à M. Emile Girard, trésorier-général de l'A.C.C.I., 160, rue Saint-Jacques, Montréal.

LE COMITE.

CHAMBRE DE COMMERCE

L'AVANCE DE L'HEURE

M. J. N. CABANA PREND A PARTIE LA "PATRIE" AU SUJET D'UN ARTICLE CONCERNANT L'HEURE LEGALE. — L'IMPORTANCE DE L'ECOLE DES ARTS DECORATIFS

La Chambre de commerce du district de Montréal a tenu, hier après-midi, sa dernière réunion hebdomadaire avant les vacances de l'été. Elle reprendra ses séances le 13 septembre prochain.

Deux faits saillants ont marqué la séance d'hier: la visite de M. Alfred Fyfe, directeur de l'Ecole polytechnique, et le léger savon qu'a administré au rédacteur de la "Patrie", M. J.-N. Cabana.

M. Fyfe a fait ressortir quelques-uns des nombreux avantages que l'industrie est appelée à retirer de la création, à l'Ecole polytechnique, d'un cours spécial des arts décoratifs et industriels.

Cette Ecole, dit en substance M. Fyfe, constitue en quelque sorte le centre d'un mouvement qui est appelé à aider de la plus efficace façon le développement et le progrès de l'architecture et de l'industrie. Une visite des membres de la Chambre de commerce aux salons de l'exposition les mènerait à même de juger de l'importance de cette oeuvre.

C'est avec empressement que la Chambre accepte, et tous les membres sont priés de se rendre à l'Ecole polytechnique le lundi 29 courant, à 4 heures de l'après-midi. Puis M. Cabana attire l'attention de la Chambre sur un article paru dans le journal la "Patrie" de samedi 20 mai, au sujet de l'attitude prise par le conseil de la Chambre de commerce, à sa séance du 17, sur la question de l'avance de l'heure.

La "Patrie" constate avec amertume que la Chambre de commerce du district de Montréal est l'unique organisation du pays qui ait refusé son concours à l'adoption de cette mesure. M. Cabana rétorque que la Chambre est, autant que tout autre, désireuse de voir la société utiliser plus pleinement la lumière solaire, mais qu'elle considère le changement proposé comme insuffisant et inefficace.

Comme nous l'indiquons plus haut, les paroles de M. Cabana, à la séance du 17, ont eu le malheur de déplaire au rédacteur de la "Patrie", qui s'est rendu d'un article "de tête" où il accuse la Chambre d'irréflexion en même temps que de subir l'influence de certain groupe extérieur, et que M. Cabana regarde comme injurieux pour lui-même et pour la Chambre de commerce. M. Cabana, avec toute la bonne volonté dont il se sent capable, ne croit pas qu'un texte de loi décrétant l'heure légale aura pour effet de faire lever plus tôt le rédacteur de la "Patrie" et, surtout, de lui inspirer des articles intelligents.

AU CONSEIL DE MAISONNEUVE

M. W. Tardif, échevin, agissait hier après-midi comme maire-suppléant, à la réunion du conseil de Maisonneuve. M. Lévis Tremblay étant retenu au lit par la maladie.

Assistaient à la séance les échevins G. N. Pichet, Dr J. M. Pellerin, E. Lapointe, H. A. Morin et J. E. Vegeant.

Ceux-ci ont tout d'abord permis à l'unanimité au Père Ballantyne de tenir une journée de charité (tag day) au bénéfice des oeuvres et des orphelins des soldats tués au front. Puis lecture est donnée au conseil d'une lettre du comité de citoyens de la municipalité demandant certains renseignements au sujet de l'organisation du bureau d'hygiène, si, par exemple, le départ du docteur J. B. A. Quintal, ce bureau peut quand même pouvoir visiter les écoles manufactures, etc., tel que le veut la loi. La question sera étudiée et réponse faite.

Le bureau des commissaires de Montréal répond au conseil de la ville-soeur que la ville ne peut rien faire pour l'ouverture de la rue Sherbrooke.

Une requête signée de nombreux propriétaires a été lue au conseil: il s'agit dans l'espèce de protester contre l'érection, à l'angle de la 1ère avenue et de la rue Ste-Catherine, de panneaux pour l'affichage de réclames.

Le cas paraissant soulever des doutes sur la validité du permis accordé, l'avocat de la ville sera prié de faire rapport.

Le règlement du bain public a été adopté par le conseil; toutefois il est décidé que le bain public ne serait pas ouvert le dimanche.

Le Dr Pellerin fait motion pour demander à l'avocat de la ville si le cas du Dr J. B. A. Quintal, démis de ses fonctions d'assistant-médecin du bureau d'hygiène, est réglé.

LES ELECTIONS

MAJORITES OBTENUES

QUEL FUT LE VOTE QUI CONDUI- SIT MM. JOHN HAY, LUCIEN CANNON, V. ROY, A. PHARAND ET DENIS TANSEY A LA VICTOIRE.

Voici, à titre documentaire, les majorités obtenues avec détails par bureau de votation dans différents comtés, au scrutin de lundi dernier:

ARGENTEUIL	
Lachute...	Hay Slater
S.-Jemusalem...	170
S.-André...	102
Davidson...	139
S.-Philippe...	69
Brunsbury...	151
Cushing...	43
Ogdenburg...	31
Dalesville...	35
Green ville...	48
Calumet...	63
Crooks...	13
Rouge...	1
Pointe au Chêne...	26
Harrington...	4
Low's River...	35
S.-Michel...	24
Laurel...	16
Louisa...	10
Monfort...	10
Weir...	39
Lac de 16 îles...	16
Arunndel...	26
Huberdeau...	48
Howard...	64
Carillon...	2
Gore...	30
Mille îles...	9
Morrin...	9

1222 61
Majorité pour M. John Hay, lib., 1161

DORCHESTER	
Cannon Barnard	
S.-Anselme...	47
S.-Isidore...	20
S.-Bernard...	16
S.-Claire...	11
S.-Marguerite...	34
S.-Hendrie...	56
S.-Edouard...	92
S.-Odilon...	62
S.-Prosper...	33
S.-Rose...	45
S.-Justine...	16
S.-Germaine...	268
S.-Léon...	153
S.-Malachie...	64
S.-Benjamin...	98
S.-Nazaire...	25
S.-Louis...	29
S.-Maxime de Scott...	117

896 290
Majorité pour M. Lucien Cannon, libéral: 606.

LEVIS	
Bernier Roy	
Levis...	151
Bienville...	100
Lauzon...	272
S.-Joseph...	58
Pintendre...	3
Villemay...	22
S.-Télesphore...	4
S.-Romuald...	346
Breakeyville...	104
Charney...	133
S.-Jean Chrysostome...	133
S.-Etienne...	120
S.-Nicolas...	182
S.-Henri...	87
S.-Lambert...	87

221 1577
Majorité pour M. le Dr V. Roy, libéral: 1356.

SOULANGES	
Pharand Doucet	
Les Cèdres...	19
Côteau Landing...	14
S.-Zotique...	9
Côteau du lac...	97
S.-Polycarpe...	53
S.-Clé...	66
S.-Télesphore...	81
Riv. Beaudet...	41
Côteau Station...	4

342 42
Majorité pour M. A. Pharand, libéral: 300.

MONTREAL-SAINTE-ANNE

52-133 Forfar... 23 3 61
53-80 Forfar... 17 0 51

Majorité pour M. Denis Tansey, conservateur: 159.

LES ANCIENS ELEVES DU COLLEGE SAINTE-MARIE

ILS TIENNENT LEUR REUNION ANNUELLE, HIER SOIR. — LES NOUVEAUX DIGNITAIRES.

Les membres de l'Association des anciens élèves du collège Sainte-Marie, à l'occasion de la fête du Père Recteur Louis Arcand, se sont rencontrés, hier soir, dans la salle de la bibliothèque, où un concert-bonne avait été organisé.

Après élections faites, la soirée fut partagée entre la musique, la comédie, le chant et la déclamation.

Les dignitaires sortant de charge étaient: M. Rodolphe Tourville, M.P.P., président; R. P. Bourque, vice-président; M. le recorder Sempé, vice-président; M. Joseph Versailles, trésorier; M. le Dr Asselin, secrétaire.

Consailleurs: MM. Dr R. Masson, B. Melançon, A. Laroche et H. Rolland.

Les élus d'hier soir ont été: M. le juge Dugas, président; M. Edmond Brossard et le lieutenant Bernard Melançon, N. P., trésorier; M. le Dr Adrien Plouffe, secrétaire; le colonel Trihey, vice-président.

Consailleurs: M. le Dr H. Lebel, M. Jos. Lamarche, M. Blain, avocat, et M. E. Massicotte.

En occupant sa nouvelle charge, le président remercia l'association des anciens élèves du collège Sainte-Marie de l'honneur qu'il lui était fait, et fut joué une pièce desopilante.

Notre argent vous rapporte davantage chez Scroggie--

TOUS LES TRAMWAYS CORRESPONDENT A L'ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET AMHERST.

Cravates en soie pour hommes
Cravates de soie, nuances pâles et foncées, la plupart de forme Derby, jolis petits dessins, valeur réelle de 35c. Très spécial, chacune... **15c**

SCROGGIES LIMITED
RUES ST. CATHERINE ET AMHERST

CHAPEAUX DE PAILLE
Chapeaux de paille pour hommes, 22 styles cette saison, choix de paille molle ou dure. Valeur de \$2.00... **\$1.00**

CHAUSSETTES EN LILLE pour hommes, beau fil gris, tan, bleu marine et noir. Une valeur de 25c pour... **25c**

UNE VENTE de chemises pour homme

Chemises de travail, chemises de jeu, chemises de toilette, chemises pour toute circonstance.

Chemises de travail en satinette noire et khaki, etc., valant 75c pour **50c**

Chemises de promenade, en duck et en piqué blancs, avec collet mou à même et manchettes à même. Spécial **75c**

Chemises faites pour bien s'ajuster, en belle batiste, variété de patrons qui plairont aux plus méticuleux. Toutes les grandeurs valant \$1.25, 95c ou **\$2.75** 3 pour

Chemises d'excellente qualité, les plus nouveaux patrons de la saison, amples et bien confectionnées, style veston, manchettes empestées. Valant une pièce pour **69c**

Grandes 14 à 17 1/2.

Chemises de travail pour hommes, en coutil lourd et solide. Nuances de bleu, de brun et de gris à effets de rayures de fantaisie avec collet à même et deux poches. Cousues très solidement. **39c**

Valeur de 75c

Chemises de négligé en indienne forte, style veston avec manchettes empestées. Bonne variété de jolis patrons. Grandeur 14 à 16 1/2, 45c ou 3 **\$1.25** pour

Chemises de négligé avec manchettes molles, toutes blanches, blanches avec rayures de fantaisie sur le devant et les manchettes, ou toutes rayées. Belle variété à **95c** chacune.

Chemises de négligé avec manchettes molles à effets de rayures de fantaisie. Le corps de la chemise est de belle batiste. Devant et manchettes en soie, patrons et couleurs assortis. Deux lignes de couleurs variées, **\$1.45 et \$1.95**

Complets d'hommes à \$8.95

VALANT JUSQU'A \$15.00

Nous n'en dirons pas long sur ces complets, sauf pour remarquer en passant que ce sont les plus beaux que nous ayons jamais vus à ce prix.

BIEN FAITS ET S'AJUSTANT BIEN

Complets valant réellement \$15.00, en tweeds brun, fauve, gris, etc., rayures fines et mélanges de fantaisie. Tissus de belle qualité durable, toutes les grandeurs, **\$8.95** dans le lot, 33 à 42

ON DEMANDE

Des travaux d'impressions DE TOUTES SORTES

Prix modérés, promptitude, ouvrage parfait.

LE DEVOIR

43 rue S.-Vincent
TEL. MAIN 7461

Notre représentant ira vous voir sur demande.

TUES PAR UNE EXPLOSION

Rochester, N. Y., 26. — L'explosion d'une pelle à vapeur, survenue à Cape Horn, sur le chemin de fer Erie, à un mille de Canadea, a causé la mort de quatre ouvriers, et des blessures graves à trois autres. Les victimes venaient de Hornell.

de Geo. Courteline: "Un client sérieux", dont les interprètes furent: T. Fortier, H. David, J. Melançon, B. Melançon, J. Lamarche et H. Charland.

Le nouveau député de Terrebonne, M. Athanas David, profitant de la réunion de tant d'amis, présente ensuite une motion qui fut secondée par M. Edmond Brossard, C. R., et adoptée à l'unanimité. La voici: "Les anciens élèves du collège Sainte-Marie, réunis à l'occasion de la fête du R. P. Recteur, ne peuvent laisser passer cette circonstance sans exprimer leur vœu sincère que chacun dans sa sphère d'activité, aidant et travaillant à assurer le maintien des droits et privilèges de français partout où il se parle, convaincus qu'ils aideront ainsi non seulement leur race, mais leur province et leur pays."

Une salve d'applaudissements éclata dans la salle pour en marquer ainsi l'approbation qu'elle recevait.

LES COURRIERS SERONT EXAMINES

Christiania, 25, via Londres, 26. — La ligne américano-norvégienne, a décidé que tous ses vapeurs naviguant entre les Etats-Unis et la Norvège feront escale à Kirkwall, pour qu'on y inspecte les courriers postaux, afin d'éviter les complications résultant des efforts que font les navires pour échapper aux autorités anglaises, en allant plus au nord.

Le "Bergensford", parti de New-York, le 13, pour se rendre à Bergen, est arrivé à destination, par voie de Kirkwall, où l'on a enlevé et détenu la matière postale qu'il y avait à bord.

Tout bon Canadien désireux de se tenir au courant de la lutte pour sa langue doit lire le NATIONALISTE.

GRANDES COURSES A DORVAL

AU BENEFICE DE

L'HOPITAL NOTRE-DAME

DU 29 MAI AU 5 JUIN PROCHAIN

SOUS LE PATRONAGE DE

Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur et Madame Leblanc.

Lord Shaftesbury et Lady Shaftesbury.

Sir Wilfrid Laurier et Lady Laurier.

Sir Homer Gouin et Lady Gouin.

Son Honneur le Maire et Madame Martin.

Les Ministres Fédéraux et Provinciaux du District de Montréal.

ENCOURAGEONS L'OEUVRE DE L'HOPITAL NOTRE-DAME

PRIX D'ENTREE \$1.50

Billets en vente dans les bureaux de banques, grands magasins à rayons, pharmacies, hôtels et restaurants, les épiciers et marchands de tabac de cette ville.

POUR TOUTE AUTRE INFORMATION: Voir Bureau Central, Edifice Versailles, 90 St-Jacques.

DEPOT GENERAL DES BILLETS — LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

OFFENSIVE A
SALONIQUE?

UNE ACTIVITE EXCEPTIONNELLE FAIT PRESAGER DES EVENEMENTS DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE. — LES BULGARES ENVOIENT DES RENFORTS CONSIDERABLES.

Athènes, 25, via Paris, 26. — On croit ici que l'activité exceptionnelle déployée à Salonique présage des événements de la plus haute importance. On a soudainement rappelé le général Howell, le chef de l'état-major anglais et d'autres officiers des Alliés qui étaient en permission à Athènes.

Le 13 mai, on rapportait que la Bulgarie envoyait des renforts considérables à Salonique en prévision d'une offensive générale de la part des Alliés. Depuis, des dépêches de diverses sources ont signalé de l'activité de la part des Anglais et des Français, notamment l'occupation de Florina, le 23, à 18 milles au sud de Monastir. On attache aussi de l'importance aux efforts que les pays de l'Entente ont faits pour transporter à Salonique, par le chemin de fer grec, l'armée serbe réorganisée. Paris et Londres ont gardé avec persistance le silence au sujet des événements des Balkans.

Selon les rapports de Salonique, reçus par le correspondant de l'agence Havas à Athènes, un violent bombardement a eu lieu dans le secteur compris entre Doian et Givragli, sur le front macédonien, et il a été accompagné d'engagements d'infanterie. Les voitures d'ambulance de la Croix-Rouge transportent des soldats blessés.

L'AGITATION CONTINUE

Athènes, via Paris, 26. — L'agitation soulevée en Grèce par la nouvelle que les sous-marins allemands ont coulé 3 navires grecs continue à grandir. L'association des propriétaires de navires et l'union des marins ont adopté des résolutions demandant au gouvernement de prendre des dispositions pour arrêter ces attaques contre les vaisseaux de commerce helléniques. L'association des propriétaires de navires a pris le parti de faire décréter par les tribunaux la saisie des vapeurs austro-allemands internés dans les ports grecs, si les empires centraux refusent d'indemniser les propriétaires de 12 "Adamantios Korais" de 1^{re} Anastasios Koroneos et de 12 Istros.

LES IMPOTS EN FRANCE

Paris, 26. — Le comité de législation fiscale et des appropriations à l'agriculture de la Chambre des députés s'est prononcé contre les nouvelles taxes proposées par le ministre des finances, M. Ribot. Le groupe radical socialiste, le plus fort à la Chambre, a aussi rejeté la proposition de doubler les taxes directes déjà existantes. Ce groupe a adopté une résolution demandant au gouvernement de faire passer au sénat le projet de loi sur les profits de guerre et aussi le projet de loi sur le revenu général. Ce dernier projet est pendu au sénat et il est beaucoup plus radical que la taxe sur le revenu votée en 1914 et mise en vigueur l'an dernier.

SUCCES DES TROUPES
DE L'ONCLE SAM

LE CHEF DES BANDITS DE VILLA EST TUE DANS UNE RENCONTRE AU SUD DE CRUCES.

Des quartiers-généraux, près de Namiquipa, Mexique, 25, via Columbus, 26. — Les troupes américaines ont tué, aujourd'hui, au sud de Crues, Candelario Cervantes, le chef des bandits de Villa.

Jose Bencorne, un autre Mexicain et un Américain ont perdu la vie. Deux Américains ont été blessés.

Cervantes a vu la fin de ses jours après avoir dirigé une attaque par surprise, au sud de Crues, contre un groupe d'ingénieurs en train de réparer la voie. Ces derniers, renforcés par un détachement du 7^{me} fantassins, ont repoussé et poursuivi les bandits dans les montagnes.

LE CRI DE L'ABIME

Par Georges d'Esparbès

Les Anglais occupaient la crête de la montagne d'Alcoba, entre le couvent de Busaco et la gorge, et ils dominaient entièrement le camp des Français. La position paraissait imprenable; il fallait cependant l'attaquer.

Le 27 de septembre, Ney fit élever les trompettes, et donna le branle aux tambours!

Cette position gardait la montagne, et s'enlevait en plein ciel, enveloppée de goudres.

Au bout d'une heure, sans qu'on eût pu deviner quelles ailes gigantesques avaient porté quatre mille hommes si haut, le Maréchal et deux régiments de grenadiers apparurent à vingt pas des Anglais!

Aussitôt les goudres des canons s'ouvrirent, et les rouges mitrilles s'envolèrent vers les colonnes françaises. Halétements, Noy et ses troupes tombaient contre les affûts, s'écrasaient dans les flammes, s'écroulaient sous les fumées, s'élançaient, et surgis de nouveau, hardis comme des chèvres, ressaussaient échappés à la pointe des fusils anglais! — Pendant l'assaut, trois cents hommes étaient morts; l'attaque en supprima cinq cents. Ils tombaient par grappes lourdes, mais derrière eux, d'autres soldats accouraient, balançaient, faisaient place à d'autres... A la fin, les canons se turent, épuisés; la ligne ennemie frissonna, et les canon-

LA FAMINE EN ALLEMAGNE

Londres, 26. — Il ressort d'une dépêche d'Amsterdam à l'"Exchange Telegraph Company" que mercredi soir, 18 femmes ont été blessées au cours d'une rixe avec la police, à Francfort-sur-le-Main. Trois cent quinze femmes auxquelles on avait déclaré qu'il n'y avait pas de viande dans les étaux de bouchers ont défilé dans les rues, en brandissant des drapeaux noirs et en entonnant des chants socialistes.

Elles se sont introduites dans une

charcuterie, malgré un cordon d'agents et de soldats. Elles ont trouvé des morceaux de viande qu'elles ont coupés, puis elles ont continué leur procession en les élevant au-dessus de leurs têtes. La police a cherché à saisir la viande, et il y a eu une lutte générale, au cours de laquelle les officiers ont tiré leurs sabres. On a arrêté une manifestante qui criait "A bas l'empereur". On a suspendu pour deux mois un journal de l'endroit qui a rapporté l'affaire.

LA GRECE EXCLUE DU PARTAGE

Rome, 26. — Le correspondant du "Mail Empire" à Rome, informe son journal qu'il sait de sources diplomatiques que les alliés ont déclaré une seconde fois que la Grèce ne profitera d'aucun de leurs gains dans les Balkans si Venizelos ne retourne pas au pouvoir.

Le roi de la Grèce qui est bien instruit des intentions des alliés a laissé entendre dans une entrevue qu'il avait avec un représentant de ceux-ci que les alliés l'accusaient d'a-

voir violé la constitution du pays dont il est le roi quand il dissout les chambres et qu'il voulait qu'il la viole une seconde fois en acquiesçant à leur demande, alors que Venizelos n'est même pas membre de la Chambre. Quinze jours après, Venizelos retournerait au parlement avec le titre de député de Mitylènes, événement qui ne laisse plus maintenant aucune raison au roi de le nommer premier ministre.

PAS DE SECOURS AUX POLONAIS

La Haye, 26. — On déclare ici d'après une source d'information allemande des plus sûres, qu'il n'y a aucun espoir de voir l'Allemagne accepter les offres anglaises pour l'approvisionnement des populations civiles en Pologne par l'intermédiaire d'une commission américaine. On ne

considère donc plus comme possible d'envoyer cette année des secours aux populations de la Pologne; de nouvelles négociations ne feront que causer une nouvelle perte de temps et aucun secours ne pourra arriver en Pologne avant la fin d'octobre, alors que les récoltes seront prêtes.

LA PRESSE N'A PAS CONFIANCE

Londres, 26. — Pendant que la presse vante le choix de David Lloyd George comme le porteur du rameau d'olivier à tendre à l'Irlande et ne cesse de répéter que ce choix n'au-

rait pu être meilleur, le "Morning Post" et les plus optimistes même ne fondent pas de grands espoirs sur l'accord que se propose d'établir en Irlande le premier ministre Asquith.

L'ITALIE A
CONFIANCE

LES RECENTS REVERS DES TROUPES ITALIENNES N'ONT PAS EBRANLE LA CONFIANCE DU PEUPLE DANS SES ARMES. — UNE AVANCE SANS IMPORTANCE.

Rome, via Paris, 26. — La retraite des troupes italiennes sur une portion des lignes de Trente, n'a pas été reçue avec pessimisme dans les cercles officiels de Rome. On fait ressortir le fait que les lignes de bataille s'étendant sur une longueur de 400 milles, il n'y a rien de surprenant que les troupes soient forcées de se retirer à certains endroits devant des forces supérieures en nombre.

Que les Autrichiens détiennent une petite section montagneuse en Italie importe peu lorsque les Italiens occupent un territoire quinze fois plus considérable en Autriche. De plus, si l'ennemi continue d'avancer à l'intérieur, il renoncera sûrement aux conditions adverses, car plus il s'éloigne de ses centres de ravitaillement, plus il rend difficile le transport des munitions de son artillerie lourde, et plus il diminue ainsi l'ardeur de son offensive. D'un autre côté, les Italiens jouissent du grand avantage de posséder de bonnes routes, quatre chemins de fer, et des ressources inépuisables en arrière de leurs lignes.

Toutes ces considérations démontrent la diversité des obstacles naturels qui caractérisent le front austro-italien, avec celui de Verdun. Un récent communiqué officiel a expliqué cette situation en déclarant que la guerre de tranchées était impossible et même inutile dans la région de Trente, parce que les troupes pouvaient se déplacer d'un point à l'autre sans affaiblir aucune section du front.

Un grand nombre de réfugiés, venus d'Assiera, Asiago et des villages voisins, viennent d'arriver à Milan, où les institutions de charité les ont recueillis. Les autorités militaires italiennes leur avaient commandé d'évacuer leurs demeures, lorsque la grande offensive autrichienne commença.

LE BAILLONNAGE
EN ALLEMAGNE

DEUX DEPUTES AU REICHSTAG SE LEVENT AVEC VIGUEUR CONTRE LA CENSURE ET LES MESURES PROHIBANT TOUTE CRITIQUE CONTRE LES ETATS-UNIS.

Berlin, 25, via Londres, 26. — Au cours du débat sur la censure, au Reichstag, aujourd'hui, deux des principaux orateurs, M. Oertel, député conservateur, et M. Hirsch, député libéral national, ont verbeusement critiqué les mesures du gouvernement, à l'effet de supprimer toute critique du gouvernement américain dans les journaux, et de mettre un frein au mouvement qui se dessinait en faveur d'une campagne plus intensive des sous-marins allemands.

M. Oertel, rédacteur du "Deutsche Tages Zeitung", a attaqué avec vigueur la tentative des autorités pour supprimer la vaste pétition, conduite par le professeur Deitrich Schaefer de l'Université de Berlin, pressant le gouvernement de ne pas céder aux demandes des Etats-Unis. Egalement il a critiqué le gouvernement au sujet de la censure exagérée qu'il exerce sur les articles de rédaction des journaux concernant la note américaine, comme en défendant la reproduction d'un article anti-américain publié par le chef conservateur M. Heydebrand.

Von Jagow, ministre des Affaires étrangères, a répliqué avec emphase que les autorités militaires et politiques s'étaient concertées ensemble pour que les négociations avec l'Amérique ne fussent point entravées par les commentaires de la presse. Il a affirmé qu'un article enflammé comme celui de M. Heydebrand, aurait certainement soulevé le sentiment populaire, et qu'il prenait ainsi toute la responsabilité de sa suppression.

M. Hirsch, faisant allusion à la possibilité d'une médiation de la part des Etats-Unis, fit remarquer qu'il serait absolument impossible d'accepter les bons offices d'une nation "si obsequieusement neutre" qui a trompé ses mains dans le sang en travaillant de toutes ses forces à prolonger la guerre.

nute après la troupe gravit la montagne. La haut, Wellington attendait, pâle encore, entouré de ses officiers.

—Monsieur le Maréchal, dit-il d'une voix rapide, vous devez être autant que moi intéressé à la vie des braves gens qui sont tombés dans le gouffre de l'Alcoba ce matin. N'existe plus d'ennemis, à cette heure, mais des malheureux. Ney s'avance, et les deux chefs se serrèrent la main.

—Il faut immédiatement leur porter nos secours!

—Nous aurions dû le faire plus tôt, dit le Maréchal, mais l'épouvante m'a glacé les idées; c'est la première fois de ma vie que j'ai peur.

En causant ainsi, les généraux et leurs suites s'étaient arrêtés devant le gouffre. Un entonnoir de rochers, dont le soleil brûlait l'ouverture, se dilatait à la surface du plateau, comme un immense ballement, et croulait la montagne, s'enfonçant droit dans la terre, en de nocturnes profondeurs. Ney, Wellington et les officiers se penchèrent... De cette gueule affreuse, toujours tendue, sans cesse ouverte, immobile et insensible, surgissait une trombe de vent froid. Les têtes en furent fouettées.

—Il faut y faire descendre quelqu'un, dit simplement le Maréchal. Wellington frissonna, et quelques visages, dans l'état-major anglais, pâlirent.

Ney, homme d'action, se retourna. —Des cordes, commanda-t-il. Capitaine, avez-vous un homme? —Oui, Maréchal. —Faites-le venir. Le capitaine "regarda" sa trou-

LA BATAILLE
DU TRENTIN

ELLE VIENT MAINTENANT D'ENTRER DANS UNE PERIODE DECISIVE, APRES AVOIR JUSQU'ICI ETE FAVORABLE AUX AUTRICHIENS. — LA REVANCHE ITALIENNE.

Londres, 26. — On mande de Milan au "Daily Telegraph":

La bataille du Trentin fait rage et bat son plein. Elle est sur le point d'entrer dans la période décisive. Depuis 12 jours les Italiens ont essuyé les assauts que les ennemis dirigent avec 300,000 hommes et de 1,000 à 2,000 canons, les opposant des forces égales. Dans le cours de la première phase de la lutte, les Autrichiens semblent avoir légèrement l'avantage, mais d'ici à quelques jours, les Italiens rétabliront probablement la situation en leur faveur.

Le territoire cédé jusqu'ici par les Italiens comprend quelques éperons, entre l'Adige et la vallée de l'Assa, Foppiano et Zugna Torta compris, la plus grande partie de la vallée de Terragnolo, jusqu'à Posine, et une droite ligne du Mont Maggio au Mont Verena.

Certaines parties du terrain ainsi évacué sur les ordres du haut commandement ont une étendue de 5 à 7 kilomètres, mais sans Zugna Torta, Campo Molo et Verena, les Italiens n'ont pas abandonné de positions ayant une réelle importance au point de vue stratégique. Les Autrichiens se vantent d'avoir fait plusieurs milliers de prisonniers, la plupart non blessés et qui se sont défendus jusqu'au bout. Cela est plus que compensé par le fait qu'au delà de 10,000 Autrichiens ont transporté plus de 20,000 blessés du côté d'Innsbruck et de Salzbourg.

Je viens d'accomplir un court voyage qui m'a mis en contact avec la situation au front, et je sais que les commandants Italiens et l'armée sont absolument certains de la victoire.

On n'a pas besoin de craindre que les Italiens ne résistent pas victorieusement à ces terribles assauts.

ON SE BAT A L'EST

Des quartiers généraux autrichiens, 25, via Berlin et Londres, 26. —La lutte la plus violente sur le front austro-italien a défilé vers l'est et s'engage maintenant entre l'Assa et l'Assa, région que les Autrichiens ont déjà à moitié occupée. Campolongo, dont on signalait la capture, mardi, est l'un des principaux avant-postes d'Asiago (à environ 10 milles au sud de la frontière), où les Autrichiens se dirigent.

Les Italiens sont encore maîtres de la haute montagne située à l'est de la vallée de l'Assa et qui domine le chemin, mais les assauts incessants ont déjà capturé le premier pic, le mont Kempelein, d'une altitude de 2,310 mètres, en l'attaquant du côté de l'ouest et par la vallée de la Sugana.

Les troupes opérant dans cette vallée enveloppent les hauteurs de Salubrio à Borgo. L'armée du prince héritier, au centre, bat en brèche les retranchements le long des approches d'Arserio. La résistance opiniâtre des Italiens a arrêté l'alle Schiote entre Elsch et la vallée de Leno, mais elle continue à se porter furieusement à l'attaque.

ILS ECHAPPENT
AU NAUFRAGE

Bonifacio, Corse, 26. — Vingt-quatre survivants de l'équipage du vapeur espagnol "Aurora", coulé par un sous-marin allemand, sont arrivés au port dans deux chaloupes du navire.

MEURTRE ET SUICIDE

Battle Creek, Mich., 26. — Louis Werstein, citoyen bien connu, a tué hier soir sa femme, Margaret Werstein, et William H. Skinner, homme d'affaires, puis a retourné l'arme meurtrière sur lui-même et s'est suicidé il y a quelques heures.

Werstein était le fils d'un des citoyens les plus riches de la ville, et bien connue dans les cercles sociaux.

pe, et un grenadier sortit.

—Il fera de son mieux, c'est un Basque, dit l'officier en le présentant.

Le soldat enleva son uniforme, se lia les reins, lança dans une grimace un rapide et comique salut à son capitaine, et la corde se défilait. On le vit un moment descendre le talus, avec sa culotte de grenadier, un fort bâton dans le poing, — et au bout d'une minute il s'évanouit dans le noir... Là, on lui cria:

—A la marche!

—Où, lâche la corde... Alors, un Anglais voulut descendre aussi. C'était un montagnard. Wellington le proposa.

—Non, dit le Maréchal, votre Ecossais pourrait cogner mon homme en chemin. Or, celui qui est parti est un bougre méchant; il en profiterait pour attaquer, et nos deux hommes se battraient suspendus par nos cordes sur le gouffre.

Au lieu d'avoir des renseignements, nous remonterions deux cadavres.

Wellington ne répondit pas. La descente se faisait rude; la corde fléchissait.

—Ce sont des arbres, des rochers qui l'arrêtent, fit un officier. On cria:

—Hooop! La corde se tendit, et une voix déjà lointaine s'éleva de l'abîme: —Je ne vois rien... lâche... Un mystérieux frisson secouait la corde. Quatre officiers rangés à la file, se faisaient glisser un bout, de temps en temps. Ce ne marchait pas vite. L'homme, en bas, s'y voyait qu'avec ses mains, et se tortillait sans doute en pleines ténèbres... —Hooop! hooop! crièrent ensemble des grenadiers.

De plus en plus basse. L'ardeur, as-



Etes-vous exténué?

Est-ce par suite d'un nettoyage poussiéreux et fatigant ou d'un travail de bureau épuisant ou pour toute autre cause? Prenez votre paquet de gomme WRIGLEY'S et vous serez immédiatement frais et dispos.

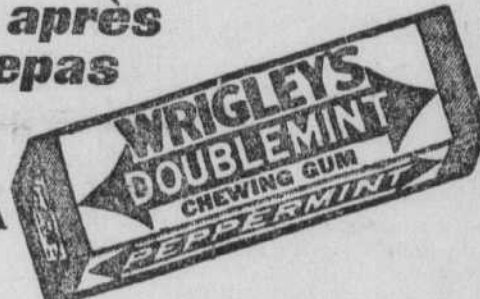
Elle adoucit la gorge, rafraîchit la bouche, calme la soif, apaise les nerfs, excite l'appétit et facilite la digestion.

Elle est délicieuse, bienfaisante et économique; c'est l'amie sûre des personnes altérées et nerveuses.

Elle se fait à deux parfums différents qui durent un temps infini. Chaque paquet est enveloppé dans un papier paraffiné imperméable à l'air.

Mâchez-le après
chaque repas

FAITE
AU
CANADA



Ecrivez à Wm. Wrigley Jr. Co., Ltd., Wrigley Building, Toronto, pour avoir le "WRIGLEY'S MOTHER GOOSE", petit livre illustré en couleurs pour les enfants. C34

ATTAQUE CONTRE LA
POLITIQUE DES E.-U.

LES JOURNAUX MEXICAINS CRITIQUENT L'ATTITUDE AMERICAINE, A L'ENDROIT DE L'AMERIQUE LATINE.

Mexico, 26. — Les journaux mexicains dans des articles de rédaction, ont attaqué avec haine, la politique des Etats-Unis dans l'Amérique latine, politique qu'ils qualifient d'impérialiste et d'hypocrite. Le colonel Roosevelt est accusé de fomenter la guerre, et les journaux prétendent que le président Wilson est impuissant à tenir tête à "cette campagne du parti républicain".

Un des principaux organes de l'administration poursuit: "La nation mexicaine ne devrait plus se considérer comme l'instrument de la félonie américaine, ni s'abaisser à la corruption de l'Amérique. Les conspirateurs américains sont guidés par les

manoeuvres déguisées, de certains Mexicains qui veulent voir le général Scott au Palais National, tuteur d'un gouvernement composé de Colorado, Angeles, Gamboa et de la Garza."

LA FABRICATION
DES NAVIRES

Berlin, 26. — Le problème national qui passionne le plus aujourd'hui les Allemands de Berlin, intéressés dans les cercles d'affaires et maritimes, est la rapidité de la construction de la marine marchande après la guerre. Une résolution présentée au Reichstag, demandant au gouvernement d'encourager et de supporter l'industrie de la fabrication des navires, le prouve.

L'on s'attend à un "boom" dans ce genre de construction, après la guerre. Les compagnies d'armateurs se préparent à ces travaux.

THOMAS KELLY
EN LIBERTE?

Winnipeg, 26. — Une pétition, couverte d'un millier de signatures, demandant la mise en liberté provisoire de Thomas Kelly, incriminé dans les scandales des éditions du Parlement, a été présentée aujourd'hui au Procureur-Général. La chose a été prise en considération.

LA "FREE PRESS" A
REDUIT SON FORMAT

Winnipeg, 26. — La "Free Press" a réduit son format à douze pages ce matin, et est obligé de retrancher plusieurs sujets spéciaux, à cause de la crise de papier qui s'est accentuée depuis l'inondation de la fabrique de papier, à Fort Francis.

mais loin... oin... loin... oin... un cri, même cri foujou... ours... Descendez encore... o... ore... On abandonna les derniers mètres, et on lia le câble à un poteau; puis quelque chose de brûlant, ça les gossiers; la voix, au bout d'une grande minute, monta: —... possible d'avance... entends encore cri... On cri... i... le... Une bouffée de vent coupa la voix. Ce qui clamaient l'homme se mêla aux grondements d'on ne sait quelle autre voix qui était celle de l'ombre, du rien, du vide... Ney se pencha, hurlant: —Grenadier! Que crié-t-on? Qu'entends-tu?... Cent voix reprirent, comme un tonnerre: —Qu'entends-tu?... Le formidable orage fit un plongeon dans le gouffre. Les parois se lançaient à la face, accrochaient la clameur au passage, la rejetaient en bas comme à coups de gifles! — Puis, il y eut un silence; toutes les figures s'étaient penchées autour du moine en prières, comme dans les cathédrales, au moment où le prêtre élève l'hostie trois fois sainte... Ce qui allait monter de l'abîme était la réponse de l'éternel, de l'inexprimable, et, en effet, sans doute l'homme suspendu entendit, car longtemps après avoir écouté, sa voix spectrale, soufflée de voix gelée, si lointaine qu'elle avait perdu tout accent, renvoya du fond de l'abîme ces quatre mots éperdus: —J'entends... J'entends crier: "Vive l'Empereur!"

Le temps qu'il fera

Beau et frais aujourd'hui et demain.

Chiffres fournis par E. de Meslé, géomètre de la ville de Montréal, 332 rue Notre-Dame Ouest.

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui minimum... 67

Même date l'an dernier... 54

Aujourd'hui maximum... 47

Même date l'an dernier... 46

Baromètre. — 8 h. a.m., 29.82 ; 11 h. a.m., 29.85 ; 1 h. p.m., 29.88.

"LA LUTTE POUR L'EXISTENCE NATIONALE"

CONFERENCE DE M. HENRI BOU-RASSA A SAINT-HENRI

M. Henri Bourassa, directeur du Devoir, donnera le 30 mai prochain, dans la salle du collège de Saint-Henri, une conférence sur la lutte pour l'existence nationale. Il parlera sous les auspices de l'Union Saint-Joseph de Saint-Henri, qui aura le concours des Amis du "Devoir" (section de l'Ouest).

Il y aura, outre la conférence, un joly programme musical exécuté par la Chorale Sainte-Elisabeth.

Le prix d'entrée sera de 25 sous ; les sièges réservés de 50 sous. Les billets sont en vente à la Pharmacie Lefebvre, 2097, Notre-Dame ouest (Tél. Westmount 3266), chez M. Alfred Chénier, 146, rue Workman (Tél. Victoria 1530), chez M. J.-A. Payette, 1882, rue Notre-Dame ouest (Tél. Westmount 1008).

DEMAIN

Le DEVOIR commencera demain la publication d'un nouveau roman, du plus vif intérêt.

LA FAMINE GUETTE LES ALLEMANDS

LES BOCHES ADMETTENT QUE LES VIVRES DEVIENNENT RARES.

Londres, 26. — (Câblagramme du "New-York Sun"). — Les Allemands admettent enfin qu'il manque de nourriture. Un article du "Schlesische Zeitung", l'organe des grands propriétaires de la Silésie, dit :

"Il serait enfantin de cacher davantage la vérité. Admettons franchement que les difficultés dont souffrent spécialement aujourd'hui les grandes villes reposent non pas simplement sur l'absence d'un système de distribution des vivres de première nécessité, mais aussi sur la quantité inadéquate des réserves accumulées."

Le journal admet que le plus profond mécontentement a gagné les populations à cause de défauts du système de distribuer les vivres ; il espère cependant que les mesures adoptées par le nouveau ministère des vivres va remédier à la situation.

RIEN DE NEUF SUR LE FRONT TURC

Constantinople, 25, via Londres, 26. — Suivant le bulletin officiel d'aujourd'hui, la situation reste la même sur le front de l'Irak, et il y a eu des escarmouches entre éclaireurs, à certains endroits, au Caucase. Le 24 au matin, deux avions ennemis ont intentionnellement jeté 16 bombes sur un quartier d'habitation de Smyrne détruisant quelques maisons, blessant 3 femmes et un enfant et tuant 3 personnes.

PANNEAU-RECLAME ABATTU ET BRISE

On nous informe à la police qu'un panneau-reclame qui s'élevait dans la place St-Louis est aujourd'hui couché sur le gazon. Le fer galvanisé était ce matin bossu et les poteaux arrachés de terre. Le travail fut accompli par des inconnus au cours de la nuit. Un peloton d'écadets survinrent trop tard sur les lieux et ils n'eurent pas de salade à mettre dans le panier. Cette affiche servait de reclame au bataillon 163ème, aujourd'hui aux Bermudes.

RENFORTS BULGARES EN MACEDOINE

Paris, 26. — Il ressort d'une dépêche d'Athènes à l'agence Havas qu'on tient de source sûre que les Bulgares ont retiré 30,000 hommes du littoral de la mer Noire pour renforcer le front macédonien.

COMMANDE D'UN MILLION DE WAGONS

Ottawa, 26. — Le département des Chemins de fer vient de donner une commande de trente locomotives et d'un million de wagons à marchandise pour le service du Grand-Tronc-Pacifique. La commande a été divisée entre la Canada Car Co. et la Hamilton Locomotive Works Co.

Le service entre Québec et Winnipeg sera inauguré le premier juin. Les convois feront trois voyages par semaine, alternant de l'Est à l'Ouest. Le trafic des marchandises est actuellement assez chargé. Cent wagons partent tous les jours vers l'Est.

MORT DE MGR J.-F. PEACOCKE

Londres, 26. — Mgr Joseph Ferguson Peacocke, archevêque de Dublin, de 1897 à 1915, est décédé aujourd'hui. Il était né dans le comté de Queen, en Irlande, en 1833.

LA FRANCHISE DU TRAMWAY

TOUT CE QUI A ETE FAIT JUSQU'ICI EST ANNULE, MAIS LA VILLE EST LIBRE, A L'AVENIR, DE S'OCCUPER DE CETTE QUESTION. — REGLEMENT A L'AMIALE.

La fameuse cause de Raoul Tournegrand contre le bureau des commissaires et la ville de Montréal mise en cause, s'est terminée ce matin par un règlement à l'amiable entre les parties.

Me Paul-Emile Lamarche, au nom de la ville a fait la proposition suivante : toutes les motions, résolutions, projets présentés ou acceptés, transmis, qu'ils soient de MM. Hébert, Côté ou Martin, sont annulés suivant les conclusions de la requête ; cependant la ville s'oppose à l'une des conclusions de la requête qui demande qu'il soit défendu à la ville de Montréal de s'occuper à l'avenir d'un octroi de franchise à la compagnie des Tramways. Tout ce qui est fait dans le passé est annulé, mais la ville se réserve le droit de s'occuper à l'avenir d'octroi de nouvelles franchises. Si le tribunal permettait cette conclusion, dit Me Lamarche, ce serait l'abrogation d'une des clauses de la charte de Montréal qui permet à la ville d'accorder des franchises à la compagnie des Tramways ou à d'autres compagnies.

Cette proposition a été acceptée par la partie adverse et le juge MacLennan a sanctionné cet arrangement. Tous les frais de la cause sont couverts la ville.

Par cet arrangement la ville peut, dès aujourd'hui, s'occuper de la question du tramway. Les projets peuvent être présentés par les commissaires et le bureau a le droit de les discuter et de les adopter pour en faire rapport au conseil. Le projet Hébert adopté lors de la fameuse séance de l'an dernier, de même que tous les autres projets sont annulés mais ils peuvent être présentés de nouveau et adoptés. L'injonction interlocutoire telle qu'elle avait été émise par le juge Lafontaine défendant à la ville de s'occuper en aucune façon de l'octroi d'une franchise à la compagnie des Tramways, même pour l'avenir, cette partie des conclusions au sujet de l'avenir avait causé un long débat entre les avocats des parties lorsque la cause fut entendue à l'enquête.

IL OBTIENT \$75 DE DOMMAGES

Jack Lavolette, automobiliste très connu à Montréal, a été condamné ce matin par le juge Lamothe à payer \$75 de dommages à M. Z. Lalonde qui avait été écrasé avec sa machine, le 29 octobre 1914, à l'angle des rues Notre-Dame et Bourget, à Saint-Henri. La victime avait été blessée assez grièvement et elle réclamait \$150 de l'automobiliste. Celui-ci lui en a offert \$75 pour régler l'affaire à l'amiable. M. Lalonde a accepté cette offre et le juge Lamothe l'a sanctionnée.

CRUE DESASTREUSE EN PERSPECTIVE

ON CRAINT DE GRANDS DEGATS DANS LA REGION DU LAC ET DE LA RIVIERE LA PLUIE. — FORT FRANCES EST INONDE.

Fort Frances, Ont., 26. — L'eau continue à monter au lac La Pluie et à la rivière la Pluie. Si l'on ne contient pas l'eau dans le lac, de sérieux dégâts sont à craindre. Les fortes pluies qu'il y a eu récemment sont la cause de cette crue, et l'on craint que l'usine électrique et la papeterie ne soient inondées.

Plusieurs millions de troncs d'arbres sont contre le pont à Ranier. S'ils venaient à se disperser, le pont du Nord-Canadien court un grave danger d'être emporté ainsi que la digue de Fort Frances.

Avec trois grosses pompes, on cherche à vider le sous-sol de la fabrique de papier, mais si l'eau s'élève encore 8 pouces, il faudra la fermer, et elle subira des dommages qui entraîneront de longues réparations.

Dans la nuit, l'eau recouvre les rues, et l'on se sert de canots.

M. Tawney, président de la section américaine de la commission des eaux limotrophes, et M. McGrath, président de la section canadienne, sont ici avec des ingénieurs. Il est possible que la pire inondation dont l'histoire se souvienne, causant des millions de dommages et mettant en péril plusieurs vies.

POUR MAINTENIR UNE PAIX UNIVERSELLE

IMPORTANT REUNION A WASHINGTON. — M. WILSON PRONONCERA UN DISCOURS.

Washington, 26. — Les partisans d'une fédération internationale pour empêcher la guerre, après cette guerre européenne, se sont réunis, aujourd'hui, à la première assemblée de la nouvelle ligue pour maintenir la paix.

M. Wm. H. Taft, président de la ligue, et M. Newton D. Baker, secrétaire de la guerre, porteront la parole aujourd'hui. On attend beaucoup d'importance au discours de clôture que prononcera, demain, le président Wilson lui-même. Plus de deux mille personnes, choisies parmi les présidents d'universités, de sociétés agricoles, ouvrières, commerciales et industrielles, assisteront à cette assemblée.

Les orateurs se sont attachés à développer les moyens d'action de la ligue, qui se propose non d'abolir les guerres, mais de les restreindre dans leur durée, en soumettant les griefs des belligérants aux bons offices d'une cour d'arbitrage internationale.

LA GUERRE LES POILUS REPRENNENT DES TRANCHEES

Ils s'emparent des positions occupées hier par l'ennemi entre Haudremont et Thiaumont. — La mitraille continue à pleuvoir dans les environs d'Avocourt et du Mort-Homme.

Paris, 26. — Suivant le communiqué officiel de cet après-midi, la situation a subi peu de changements à Verdun.

Il y a eu un bombardement d'une très grande violence dans les environs du bois d'Avocourt et du Mort-Homme. A ce dernier endroit, les Français ont arrêté par leur tir de barrage une attaque à son début.

Sur la rive droite de la Meuse, les Français ont réussi à recouvrer une partie des tranchées que les Teutons ont occupées, hier, entre le bois d'Haudremont et la ferme de Thiaumont. Le calme a régné sur le reste du front.

BULLETIN DE BERLIN

Berlin, 26. — Les troupes allemandes ont poursuivi avec succès leurs attaques sur la rive orientale de la Meuse, étendant leurs positions à l'ouest de la carrière d'Haudremont, et franchissant le ravin de Douaumont, annonce le ministère de la guerre, aujourd'hui. Au sud du fort de Douaumont, les Teutons ont repoussé les Français d'avantage. Les Allemands ont fait 500 autres prisonniers et ont capturé 12 mitrailleuses.

LA VICTOIRE AVANT L'HIVER PROCHAIN

Les Alliés préparent un grand coup pour exterminer les Turcs et les Bulgares afin de commencer ensuite une grande offensive.

New-York, 26. — On mande aujourd'hui de Rome :

Un coup terrible porté, d'ici à quelques semaines et tendant à éliminer les Turcs et les Bulgares du nombre des combattants, tel sera le prochain grand effort que feront les Alliés pour se rapprocher de la paix. Voilà le rapport généralement répandu. A de violentes attaques dirigées à Salonique et en Mésopotamie, succédera une effroyable offensive contre les Austro-Allemands, à laquelle les Alliés recourront pour remporter la victoire avant l'hiver.

Des troupes françaises, anglaises, serbes et italiennes sont massées à Salonique, dit-on, attendant le signal de fondre sur les Bulgares et les Teutons, dans la Serbie méridionale. Voilà la première fois qu'on rapporte qu'il y ait des troupes italiennes à Salonique.

Entre temps, les Moscovites poursuivent leur marche vers Bagdad, suivant leur plan qui sont extrêmement las de la guerre.

Le public continue à lire avec confiance les communiqués officiels touchant la situation au Trentin. On rapporte maintenant que les premiers revers subis par les Italiens proviendrait de ce qu'ils manquent de gros canons pour faire face à l'artillerie lourde de l'ennemi. Les Français, dit-on, sont venus à leurs secours avec de l'artillerie, on envoie en hâte des pièces nouvelles des fabrications allemandes, de sorte qu'on aura plus que remédié à ce manque de canons, d'ici à quelques jours.

LA NEUTRALITE DE M. WILSON

L'ANCIEN AMBASSADEUR AUTRICHIEN A WASHINGTON CRITIQUE L'ATTITUDE DU PRESIDENT ET DES ETATS-UNIS.

Vienne, via Berlin et Londres, 26. — Le baron von Hengelmüller, ancien ambassadeur autrichien à Washington, critique violemment dans un long article publié par la "Neue Freie Presse", l'idée que M. Wilson et le peuple américain en général se font de la neutralité et l'attitude du président à l'égard des empires centraux.

Il déclare que les Etats-Unis auraient pu jouer un rôle des plus importants et des plus nobles si M. Wilson s'était conformé à une stricte neutralité et avait traité impartialement tous les belligérants. Il se plaint avec amertume de ce que le gouvernement américain ait concentré ses efforts sur la question des sous-marins, sans tenter réellement d'obtenir la liberté des mers et le respect des navires de commerce. Il souligne la différence de ton radicale existant entre les notes américaines adressées à l'Allemagne et adressées à la Grande-Bretagne.

UN LIEUTENANT SE SUICIDE

LE COMMANDANT DU "FANNING" TOUCHE A DEUX FILS CHARGES.

Sag Harbor, L. S. Mai, 26. — Le lieutenant Clarence Alvin Richard, commandant du destroyer américain "Fanning", a été tué instantanément aujourd'hui par un choc électrique aux usines génératrices de la Sag Harbor Light et Power, d'ici. Le gardien de nuit Christian a dit qu'il lui paraissait que le lieutenant s'était suicidé en touchant deux fils chargés.

Christian dit que le lieutenant est venu aux usines quelques deux heures avant le départ du "Fanning" et qu'il s'est fait passer pour inspecteur du gouvernement. Il poussa le gardien et entra dans l'usine où il toucha les deux fils qui occasionnèrent le choc fatal.

L'AIMANT REMPLACE LES DEBARDEURS

Milwaukee, Wisconsin, 26. — Pour la première fois dans l'histoire de la navigation des grands lacs, on décharge aujourd'hui la cargaison de minerai de fer du "Gicou" à Ashland, au moyen de 300 aimants capables de soulever chacun un poids de 1,500 livres. On ne passe ainsi complètement des débardeurs.

TRENTE-NEUF TRAINS DE BLESSES

Amsterdam, 26. — On peut se rendre compte des pertes effrayantes subies par les Allemands à Verdun, lorsqu'on apprendra que trente-neuf longs trains, transportant des soldats allemands grièvement blessés, ont traversé mardi dernier le Luxembourg.

Les pertes allemandes ont été si grandes depuis samedi dernier, qu'une nouvelle brigade a été envoyée du front de l'Argonne pour combler les vides.

Un train, transportant les débris de quatre avions allemands endommagés, a traversé Gemmenich.

LES BOCHES MAITRES DE DOUAUMONT

Berlin, 26. — Le commandement suprême allemand n'a carrément que les Français aient repris une partie du fort de Douaumont, comme le prétendait le bulletin officiel de Paris du 24. Il se peut que des détachements isolés en aient atteint les approches, au sud, mais ils n'en sont sortis que prisonniers.

Nous la prise du fort, le 25 février, il est toujours resté entre les mains des Allemands, dit-on.

LE PROCES DU DOCTEUR WARREN

LE MEURTRE PRESUME DE SON BEAU-PERE ET DE SA BELLE-MERE COMPARAIT.

New-York, 26. — Le Dr Arthur Warren Waite a confessé, hier, au cours de son procès qu'il avait délibérément empoisonné son beau-père et sa belle-mère, et tenté d'empoisonner sa tante, Mlle Catharine Peck, avec des germes de maladie absolumment meurtriers.

Il a raconté lui-même, avec sang-froid, toutes les péripéties qui ont préparé et accompagné ces meurtres tragiques. Les médecins aliénistes ont conclu de son témoignage qu'un homme sain d'esprit ne pouvait point commettre une série de crimes aussi odieux. C'est le point important que les avocats de la défense vont constamment s'appliquer à mettre devant les yeux des jurés.

Des scènes palpitantes ont marqué la confession sensationnelle du jeune dentiste, quand il dit d'un ton calme, sans se douter de la gravité de sa faute : "Mais, je voulais absolument me débarrasser de ces trois personnes ; je voulais les faire mourir, afin d'avoir leur argent !"

Puis il donna tous les détails de son crime : il fit des expériences préliminaires sur des animaux, des oiseaux, quand il administra le poison à M. Peck, il s'efforça de hâter le progrès du mal en l'entraînant à toute vitesse dans une automobile découverte, en ouvrant les fenêtres de sa chambre, la nuit, mais la forte constitution de son beau-père eut raison de la maladie pendant plus d'un mois, elle finit cependant par succomber, après les nombreux soins que son gendre multipliait autour de lui.

Les avocats vont attribuer toute cette série de faits criminels à la folie.

CHUTE A BAT D'UNE FENETRE

Une jeune femme de 24 ans, Mme Marie Kelly, retirée chez les Soeurs de la Providence, à l'angle de la rue Sainte-Catherine, a glissé, prise de vertige au moment où elle était à causer avec une religieuse, d'une fenêtre du second étage, sur un balcon du premier. Portée aussitôt à sa chambre, elle ne souffrait d'aucun mal et n'était qu'étourdie.

Les deux personnes, Blanche Desroches et Maria Legault, arrivées le 22 par le détective spécial de la maison Goodwins' Miss Carey, sous l'accusation d'avoir dérobé des marchandises aux magasins Goodwins pour une valeur de \$50.00, devront subir leur examen volontaire mardi prochain.

DIVERS

M. le curé J. Picotte, de Saint-Pierre Claver, est venu "rafraichir la mémoire" des commissaires, ce matin.

Il y a deux ans que l'on vous demandait de continuer le boulevard Saint-Joseph, dit-il, de la rue Chabot à l'avenue Delormier. Vous nous avez promis, à l'an dernier, de nous rendre à nos vœux ; nous venons vous rappeler cette promesse. Nous avons absolument besoin de débouché en face de l'église que nous construisons actuellement près de l'avenue et dont la façade sera sur le boulevard.

Le département des incendies veut se débarrasser de deux chevaux. — Ils étaient parfaitement sains quand on les a achetés, dit le maire. Ils vont les garder. C'est l'an-

M. COTE MIS EN TUTELLE?

M. VILLENEUVE DEMANDE LA NOMINATION D'EXPERTS AU DEPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS. — POURQUOI M. ROSS N'A PAS SIGNE LE RAPPORT SUR L'ENQUETE DE LA RUE DROLET.

Et l'inventaire de l'administration se continue ; ce matin, M. Villeneuve donnait l'avis de motion suivant, qui n'a pas eu l'heur de plaire au commissaire des travaux publics :

"ATTENDU qu'il est essentiel pour la bonne administration de la cité et la protection des contribuables, que la ville adopte une base économique de façon à faire face à ses obligations financières ;

"ATTENDU que tous les ans la cité de Montréal consacre une part principale de son budget aux travaux publics, à l'engagement d'un personnel et à l'achat de matériaux pour les fins susdites ;

"ATTENDU que le manque d'esprit de suite dans l'exécution des travaux, le peu de préparation technique chez une partie du personnel et des lacunes dans l'achat, le choix et le contrôle des matériaux ont engendré considérablement le coût et l'exécution des travaux et qu'il en est résulté des pertes considérables pour la cité et pour les contribuables ;

"ATTENDU que les déficiences du système ont été clairement démontrées dans l'enquête des égouts de Notre-Dame de Grâce, dans les relevés qui ont été faits à la suite des travaux de pavages de la rue Notre-Dame Est, et tout récemment dans les faits qui ont nécessité une enquête relativement à la conduite et l'exécution des travaux, ainsi qu'à l'achat et au contrôle des matériaux dans le quartier Bordeaux ;

"ATTENDU que l'on attribue le coût trop élevé des travaux en régie (à la journée) à l'incompétence de certains employés préposés à ces travaux, aux abus et aux actes de négligence qui en résultent et au manque de surveillance nécessaire dans l'achat, la réception et la livraison des matériaux ;

"ATTENDU qu'il serait important de trouver les moyens de coordonner les services des égouts et de la voirie ;

"ATTENDU qu'il serait, en conséquence, désirable que l'organisation, le mode d'opération, les méthodes de comptabilité, le contrôle des dépenses du département des travaux publics soient modifiés de façon à être conforme aux meilleurs systèmes possibles ; et

"ATTENDU que pour les fins mentionnées ci-dessus, il est important et nécessaire d'avoir recours à l'expérience d'experts ;

"QU'IL SOIT RESOLU : de nommer des experts qui seront chargés de préparer un plan de réorganisation de tous les services sous le département des travaux publics, de façon à en centraliser la direction au point de vue de l'exécution des travaux de voirie, de canalisation et de pavages, comme à l'administration du personnel, le rapport de ces experts devant porter sur les causes de déficiences du système actuel d'administration et d'exécution, comme sur les améliorations à y apporter."

La lecture de cet avis terminée, un malin dit à voix basse à M. Côté :

— On veut te mettre en tutelle, Thomas.

— Si on veut me mettre en tutelle, répond ce dernier pour être bien entendu, je ne me laisserai pas faire.

— Selon moi, suggère M. Ross, on devrait procéder de la même façon dans tous les départements.

C'est aussi l'intention du commissaire des finances. S'il commence par l'inventaire du département public, c'est parce que c'est celui qui absorbe le plus d'argent.

M. ROSS S'EXPLIQUE

Le bureau des commissaires commande, hier, au conseil d'instaurer une enquête sur l'affaire de la rue Drolet ; seul M. Ross était dissident.

Au cours d'une interview donnée, hier soir, il motivait sa dissidence en déclarant que, selon lui, le rapport de Me Laurendeau sur cette question ne justifiait pas la demande d'une enquête.

"J'ai une idée que vous allez étudier du nouveau rapport, disait, ce matin, M. Villeneuve, et que vous signerez celui du bureau."

— Vous allez trop loin ; fait remarquer le maire ; ce rapport est signé, il n'y a plus rien à faire. Nous allons avoir une séance, du reste, lundi. M. Ross pourra agir alors comme il l'entendra.

Le rapport de Me Laurendeau, reprend M. Villeneuve, ne peut pas être plus expressif ; il dit en toutes lettres qu'il a tout lieu de croire qu'il y a eu des malversations dans cette transaction, qui justifie pleinement une enquête. Les contribuables y ont droit d'ailleurs. La conduite de M. Ross semble laisser entendre que nous ne savons pas ce que nous faisons quand nous avons signé notre rapport. Or, il y a assez longtemps que j'étudie la question de la rue Drolet pour déclarer que je n'ai pas agi en aveugle.

La "Neue Freie Presse" est d'avis que l'échange de vues fait dans les journaux par sir Edward Grey et von Bethmann-Hollweg est un important pas de fait. "Dans le discours du premier ministre anglais on distingue un changement d'opinion de la part de l'Angleterre, dit cette feuille. On n'y parle pas de l'Alsace-Lorraine ou de la Russie. M. Asquith et son ministre des Affaires étrangères nient qu'ils aient jamais désiré la destruction de l'Allemagne dont M. Poincaré et Briand parlent encore dans la crainte d'un effondrement. Cette politique a été transplantée de Londres à Paris."

Ce journal considère que le chancelier leuton a contribué beaucoup à définir l'attitude des empires centraux à l'égard du désir de sir Edward Grey "de voir le rétablissement des anciennes relations de frontière."

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture.)

DEMANDEZ NOS PRODUITS

Si vous prenez la bonne habitude de demander et d'employer nos produits : confitures aux fraises, framboises, prunes, bleuets, pêches, cerises pures, marque "L. & P.", "Zalump", salades d'olives et de céleri, vous aurez des produits de haute classe qui vous donneront satisfaction.

PELLERIN & MASSON

Maison canadienne-française
111 SAINT-TIMOTHEE, Montréal. Tél. Est 1075-1649

Vallières

Angle S.-Catherine et Montcalm
Essuie-mains en toile carreaux rouge, 27 x 18 pouces, pour... 7c
En toile ouvree, 36 x 19, 10c
Essuie-mains de bain, 42 x 18, pour... 15c
VOYEZ NOS VITRINES

JEUDI ET VENDREDI

GRANDE VUE DE LA CIE WILLIAM FOX
LA TACHE DE LA FAMILLE
EN 6 PARTIES

Basée sur l'histoire du grand romancier français Emile Gaboriau.
Bulletin cinématographique Gaumont, comédie, drame, etc., etc.
SAMEDI ET DIMANCHE — Le masque de l'amour, par la Cio Jessie Lafky, grand drame en 5 parties.

Aux messieurs du clergé

Un lot spécial de pardessus légers pour les Messieurs du clergé, très bien faits en bon cordé parisien noir et de coupe très longue. Nous les offrons au prix \$5.50 spécialement bas de

Ameublement de boudoir Jacobin pour \$47.00

Nous venons de recevoir un joli ameublement jacobin que nous pouvons vous offrir au prix spécial de \$47.00. — La garniture comprend un sofa, un fauteuil et une bergère. — Les montures sont très massives et très confortables. — Les sièges faits en coussins genre "automobile", sont recouverts en jolie tapisserie.

Que DESIREZ-VOUS

Notre expérience en fait de décoration intérieure de maison est si avantageusement connue que nous sommes aujourd'hui choisis par les gens de bon goût qui veulent de la décoration de style ou simple.

Notre choix en fait de soieries et de couvertures à meubles de tous genres est illimité et facilite le choix au client qui a déjà dans l'idée un assemblage de coloris.

Nous vous aidons parce que nous connaissons ce qui convient avec tel ou tel papier-tenture ou tel et tel style d'ameublement.

Notre constante ambition est de tenir nos marchandises d'une haute marque en qualité et d'une basse marque en prix.

Aucun autre facteur, dans notre estimation n'est plus important qu'en faisant des clients satisfaits et permanents.

Palais de l'ameublement
471-473 RUE STE-CATHERINE EST
S.-CATHERINE ET S.-ANDRE

LA DERNIERE NOTE DE WASHINGTON

Washington, 26. — La note adressée à la Grande-Bretagne et à la France au sujet de l'ingérence de ces pays dans l'envoi des courriers postaux des neutres sera publiée demain matin. Les ambassadeurs anglais et français à qui on la transmettra ont envoyé un résumé par câblagramme à Londres et à Paris, et l'on transmet le texte complet par la poste.

LE ANGLETERRE A CHANGE D'OPINION

DIT LA PRESSE DE VIENNE EN ANALYSANT LE RECENT DISCOURS DE SIR EDWARD GREY.

Vienna, 25, via Berlin et Londres, 26. — La presse de Vienne traite en général de la question de la paix, aujourd'hui, et discute au long la dernière déclaration du chancelier allemand.

La "Neue Freie Presse" est d'avis que l'échange de vues fait dans les journaux par sir Edward Grey et von Bethmann-Hollweg est un important pas de fait. "Dans le discours du premier ministre anglais on distingue un changement d'opinion de la part de l'Angleterre, dit cette feuille. On n'y parle pas de l'Alsace-Lorraine ou de la Russie. M. Asquith et son ministre des Affaires étrangères nient qu'ils aient jamais désiré la destruction de l'Allemagne dont M. Poincaré et Briand parlent encore dans la crainte d'un effondrement. Cette politique a été transplantée de Londres à Paris."

Ce journal considère que le chancelier leuton a contribué beaucoup à définir l'